

✕
Théâtre
Sartrouville
Yvelines
CDN



21
|
22

Revue de presse / Février 2022

Un jour, je reviendrai

Texte **Jean-Luc Lagarce**

Mise en scène **Sylvain Maurice**



Un jour, je reviendrai

2022

MEDIAPART, *Vincent Dissez illumine Lagarce et réciproquement*, le 20 octobre 2020

TÉLÉRAMA, *Un jour, je reviendrai*, le 21 octobre 2020

POLITIS, *Jean-Luc Lagarce à la mort, à la vie*, le 22 octobre 2020

LE JOURNAL D'ARMELLE HÉLIOT, *Vincent Dissez, acrobate spirituel*, le 10 octobre 2020

LE CANARD ENCHAÎNÉ, *Un jour, je reviendrai*, le 16 octobre

LA TERRASSE, *Un jour, je reviendrai d'après L'Apprentissage et Le Voyage à La Haye de Jean-Luc Lagarce, mise en scène Sylvain Maurice*, le 04 octobre 2020

LA TERRASSE, *Entretien avec Sylvain Maurice texte composé de L'Apprentissage suivi du Voyage à La Haye de Jean-Luc Lagarce / Mise en scène Sylvain Maurice*, le 22 septembre 2020

TOUTE LA CULTURE, *Un jour, Vincent Dissez a réincarné Lagarce*, le 08 octobre 2020

SCENEWEB, *Vincent Dissez, « comme un mort revenu parmi les vivants »*, le 03 octobre 2020

SCENEWEB, *Vincent Dissez dans Un jour, je reviendrai de Jean-Luc Lagarce*, le 1er octobre 2020

L'OEIL D'OLIVIER, *Dissez, double de Lagarce dans les yeux de Sylvain Maurice*, le 14 octobre 2020

RONAN AU THÉÂTRE, *Bérénice, Lagarce, Couvre-feu, Dix pour cent, point cardinal*, le 19 octobre 2020

HOTTELLO, *Un jour, je reviendrai, composé de L'Apprentissage suivi du Voyage à La Haye de Jean-Luc Lagarce, mise en scène et scénographie de Sylvain Maurice*, le 11 octobre 2020

LES TROIS COUPS, *« Un jour, je reviendrai », de Jean-Luc Lagarce, Théâtre Sartrouville, Yvelines*, le 10 octobre 2020

CHANTIERS DE CULTURE, *Lagarce, un revenant sur scène*, le 19 octobre 2020

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE, *Un jour, je reviendrai, de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Sylvain Maurice, au Théâtre de Sartrouville Yvelines CDN*, le 04 octobre 2020

M LA SCÈNE, *Un jour, je reviendrai mise en scène Sylvain Maurice*, le 12 octobre 2020

THÉÂTRE DU BLOG, *Un jour, je reviendrai, composé de L'Apprentissage suivi du Voyage à La Haye, de Jean-Luc Lagarce, mise en scène de Sylvain Maurice*, le 22 octobre 2020

FOU D'ART, *Un jour, je reviendrai. Une merveille au Théâtre de Sartrouville*, le 18 octobre 2020

SPECTATIF, *Un jour, je reviendrai au théâtre de Sartrouville*, le 11 octobre 2020

FROGGY'S DELIGHT, *Un jour, je reviendrai Théâtre de Sartrouville*, Octobre 2020

ALLEGRO THÉÂTRE, *Un jour, je reviendrai composé de L'Apprentissage et du Voyage à La Haye*

de Jean-Luc Lagarce, le 18 octobre 2020

ACTU, *Yvelines. Saison culturelle 2020-2021 : trente-sept spectacles au théâtre de Sartrouville*, le 16 septembre 2020

REPRISE 2021/2022

TOUTES LES NOUVELLES, *L'ultime tour de scène de Jean-Luc Lagarce à Sartrouville*, le 22 septembre 2021

L'OEIL D'OLIVIER, *Dissez-Maurice, un duo théâtral qui fait mouche*, le 23 septembre 2021

SUD OUEST, *On a vu : « Un jour, je reviendrai » en ouverture du TNBA de Bordeaux*, le 06 octobre 2021

BORDEAUX GAZETTE, *Un jour, je reviendrai*, le 07 octobre 2021

LA REVUE DU SPECTACLE, *"Un jour je reviendrai", juste (avant) la fin du monde... un voyage immobile entre deux rives...*, le 15 Octobre 2021

THÉÂTRE(S), *Un jour, je reviendrai*, décembre 2021

WEBTHÉÂTRE, *Un jour je reviendrai, deux textes de Jean-Luc Lagarce*, le 22 janvier 2022



MEDIAPART
MAR. 20 OCT. 2020 - ÉDITION DU MATIN

Le 20 octobre 2020
Par Jean-Pierre Thibaudat

Vincent Dissez illumine Jean-Luc Lagarce et réciproquement

Le metteur en scène Sylvain Maurice retrouve l'acteur Vincent Dissez en associant deux récits de Jean-Luc Lagarce, « L'Apprentissage » et « Le Voyage à La Haye » sous le titre lagarcien « Un jour, je reviendrai ». Magnifique. Mais ça veut dire quoi « magnifique » ?



Vincent Dissez arrive sur le plateau presque en loucedé, à la dérobade, il n'« entre » pas en scène, il s'y glisse comme le boxeur avant le combat vient faire quelques pas sur le ring pour le sentir sous ses pieds – ceux de l'acteur sont nus, je le remarquerai un peu plus tard. Il s'est avancé, il sait que nous sommes là mais il ne nous regarde pas. Il arpente le ring de lumière qu'est le plateau nu, pas la moindre chaise, rien. Il fait quelques pas, marque son territoire. Comme tous les grands acteurs, Dissez est un animal. L'air, il ne le respire pas, il le flaire.

L'accord absolu

Alors Vincent Dissez enlève son t-shirt. Le torse de l'acteur est nu. Aucun costume derrière lequel se cacher, aucun masque sinon celui de son corps nu qu'il prête à l'auteur dont il va dire les mots racontant comme une seconde naissance après une opération, ouvrant les yeux sur le monde. Il est seul, le torse nu, il ne nous regarde pas, même quand il regarde vers nous. Que regarde-t-il ? A-t-il des visions ? Ses yeux font des chassés croisés à droite, à gauche. Que cherche-t-il ? Le moment juste ? Visualise-t-il les mots qu'il s'apprête à nous dire ? Car il va parler, on le sait et lui aussi, le sait. On est là pour cela. L'entendre, le voir nous apporter sur le plateau – c'est le cas de le dire – deux textes de Jean-Luc Lagarce, *L'Apprentissage* puis *Le Voyage à La Haye*. Ce ne sont pas des pièces ni des monologues et surtout pas des prétextes pour je ne sais quel « seul en scène », mais des récits à la première personne, que le metteur en scène Sylvain Maurice a réuni sous le titre lagarcien *Un jour, je reviendrai*, quatre mots empruntés à l'un des deux textes et valant tout autant pour l'autre.

Deux doigts de la main gauche de Vincent Dissez viennent frôler ses lèvres. Une caresse ? Un tic ? Une façon d'appeler les mots à venir au parloir de la bouche ? C'est le moment magique où le silence alourdit l'air du théâtre, ce sas abyssal qui précède le moment où l'acteur va parler. Le jour d'après, en tapant ces mots sur mon ordinateur, le geste des deux doigts me fait penser vaguement à celui de l'acteur Humphrey Bogart passant son pouce sur sa lèvre inférieure dans une sorte de crispation du visage. Mais je m'égare, cela n'a rien à voir, restons concentrés sur le souvenir de cette représentation qui m'a laissé sidéré, comme si les mots des deux récits de Lagarce trouvaient là dans le corps et la voix de Vincent Dissez leur accord absolu, comme on dit d'une personne musicienne qu'elle a l'oreille absolue.

C'est alors que l'acteur dit ces premiers mots de *L'Apprentissage* d'une magnifique ambiguïté : « Celui qui raconte. » Qui parle ? Lui, le narrateur, est-il ce « celui » ? Ou bien « A. » dont le narrateur va vite parler et qui lui racontera comme il s'est éveillé après ce que l'on devine avoir été une opération, A. qui veille sur lui, lit des livres à son chevet. Mais non, « celui qui raconte », c'est Lagarce, qu'est-ce que tu vas chercher ! Mais c'est aussi et d'abord l'acteur, « celui qui raconte », non, tu ne crois pas ? argue un autre, en moi.

« *L'idée toute simple* »

L'acteur Dissez ne s'attarde pas, ne laisse pas s'installer le trouble de ces premiers mots, il enchaîne : « Il y a plusieurs jours déjà que je suis là – plus tard, on me raconte – il y a plusieurs jours déjà que je suis là lorsque j'ouvre les yeux. » Après l'incise du « plus tard, on me raconte », la reprise de « il y a plusieurs jours déjà que je suis là » n'est pas une répétition mais bel et bien une reprise (comme disent les musiciens et les couturières), on est entrés sans attendre au cœur du mouvement de l'écriture propre à Lagarce, dans les plis intimes de sa respiration, de son roulis où l'humour, toujours sous-jacent, est le voisin de palier des larmes. Dissez nous tient, il nous guide, nous entraîne.

Un peu plus loin, le charivari des temps, oscillant entre le passé et le présent, entre dans la danse : « On me raconte, c'est quelque temps plus tard, on me raconte mais je ne me souviens pas exactement, je ne me souviens pas avec exactitude, c'est trop le début pour que je me souviene, trop le début, à nouveau, pour que je puisse avec certitude me souvenir. J'ouvrais les yeux. » Le narrateur raconte A. souvent à ses côtés, lui donnant des nouvelles du monde, il raconte la « grosse fille » qui comme d'autres employés de l'hôpital (le mot n'est jamais dit), s'adresse à lui à la troisième personne. On lui met un tuyau dans le nez, on le transporte assis dans « une chaise en métal à roulettes » dans les sous-sols pour des examens. On le trimballe comme une marchandise. Et, dans ce corps qui s'éveille une nouvelle fois à la vie sachant que la mort ne rôde jamais très loin, surgit une calme révélation : « Admettre l'idée toute simple, et très apaisante, très joyeuse, c'est ça que je veux dire, très joyeuse, oui, l'idée que je reviendrai, que j'aurai une autre vie après celle-là où je serai le même, où j'aurai plus de charme, où je marcherai dans les rues la nuit avec plus d'assurance encore que par le passé, où je serai un homme très libre et très heureux. L'idée souvent, machinale, presque dite à voix haute "Je ferai ça quand je reviendrai..." » Dissez tient cela, à bout de bouche, à bout de bras, lequel, déplié, convoque la présence d'A.

Après l'éveil, une nouvelle naissance, le retour à la vie et la presque mort qui traversent *L'Apprentissage*, c'est l'adieu au monde qui innerve *Le Voyage à La Haye*. Vincent Dissez remet son t-shirt pour accompagner ce second récit plus factuel, plus ironique mais aussi plus mélancolique. Accompagnant à l'étranger les acteurs qu'il a mis en scène, le narrateur va ou revient dans des villes, des bars, des clubs dont il pressent qu'il ne les reverra plus.

« Vérifier le temps passé »

L'Apprentissage est un texte de commande de Roland Fichet qui souhaitait rassembler différents auteurs autour du thème de la naissance. Lagarce l'écrit en 1993, deux ans avant sa disparition, alors que les séjours à l'hôpital (sida) se font de plus en plus fréquents. Lagarce honore le contrat à sa manière. Cette commande lui donnera l'envie d'écrire d'autres récits. *Le Voyage à la Haye* est l'un des deux récits que François Berreur, son exécuteur littéraire, retrouvera dans ses papiers après sa mort. L'autre, c'est *Le Bain*. Berreur publiera les trois textes aux Solitaires intempestifs (maison d'édition qu'il a fondée avec Lagarce) sous le titre *Trois récits*.

Le Voyage à la Haye (comme *Le Bain*) part de pages du *Journal* (publié *post mortem*) que Lagarce écrivait chaque jour mais ce n'est qu'un point de départ, au demeurant, le récit est écrit plusieurs mois après les faits qu'il rapporte. Avant de rejoindre ses camarades à La Haye, Lagarce part seul à Amsterdam. « C'était une après-midi très courte, je ne pouvais pas faire grand-chose et je savais que je devrais juste me contenter de voir la ville, à peine, m'en souvenir, il était peu probable que j'y revienne jamais, la regarder une fois encore et ce devait être tout. C'était juste ce que j'avais décidé, je crois. Les adieux à cela également. Je suis allé par désœuvrement, peut-être, ce que je veux croire, et à cause du froid encore, mais juste aussi pour vérifier le temps passé, dans un bar, vers seize heures, The Web. C'était comme ce fut toujours et j'étais là comme un mort revenu parmi les vivants. »

Il retrouve A. et la troupe à La Haye. Le spectacle est suivi d'une soirée chez le conseiller culturel en présence de l'ambassadeur. On jubile à retrouver la description, à la fois caustique et tendre, des milieux culturels et des aléas de la vie d'une troupe en tournée qui occupent bien des pages du *Journal* et traverse plusieurs des pièces de Lagarce. On lui fête son anniversaire. Il a 37 ans. Il revient seul à Paris, va à l'hôpital où il retrouve l'un de ses médecins, « le bel Antoine », avant, contre l'avis du corps médical, de retourner « travailler », c'est-à-dire répéter.

Sylvain Maurice, directeur du CDN de Sartrouville, avait déjà dirigé Vincent Dissez dans *Réparer les vivants* d'après le roman de Maylis de Kerangal. Ils cherchaient à se retrouver. Le metteur en scène a eu la bonne idée de réunir ces deux récits de Lagarce, le personnage d'A. faisant le lien entre *L'Apprentissage* et *Le Voyage à La Haye*.

Vincent Dissez, aujourd'hui artiste associé au Théâtre national de Strasbourg, avait participé à l'atelier de Didier-Georges Gabily avant d'entrer au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1989. Plus tard, il devait être de la distribution de ce fleuve théâtral que fut l'immense pièce de Gabily, *Gibiers du temps*. « Je trouve *L'Apprentissage* absolument extraordinaire. Comme récit. Comme théâtre », avait écrit Gabily à Lagarce. Gabily devait disparaître presque un an après Lagarce. Il n'a pas pu lire *Le Voyage à La Haye*. Les acteurs de la trempe de Vincent Dissez ont le pouvoir étrange et « apaisant », aurait dit Jean-Luc, de faire dialoguer les morts entre eux et avec les vivants.

***Un jour je reviendrai*, Théâtre de Sartrouville, du 21 au 23 oct à 18h, navette au 2 avenue de la Grande-Armée près de l'Etoile, une heure trente avant le début du spectacle. Puis les 2 et 3 décembre du Théâtre de Lorient.**

Télérama¹

Le 21 Octobre 2020
Par Emmanuelle Bouchez

UN JOUR, JE REVIENDRAI THÉÂTRE JEAN-LUC LAGARCE

TT

Un acteur entre sur une scène vide. Il se tient debout et laisse voir, une fois le tee-shirt enlevé, sa maigreur. Vincent Dissez, soliste doué qui avait déjà travaillé avec le metteur en scène Sylvain Maurice à l'adaptation de *Réparer les vivants*, de Maylis de Kerangal, est ici la voix – l'incarnation presque – de Jean-

Luc Lagarce, auteur-metteur en scène mort du sida en 1995, à l'âge de 37 ans. Dans *L'Apprentissage*, celui-ci raconte son retour à la vie après une grave atteinte pulmonaire. Sa focale s'élargit au monde, dont il témoigne avec une précision poignante – l'ami fidèle, la grosse fille qui transmet brutalement les consignes hospitalières... Cette approche lucide d'un cheminement vers la fin est suivie d'un autre texte, le très concret *Voyage à La Haye*, dans lequel Lagarce décrit l'ultime tournée enta-

mée quelques mois plus tard. Travail, fatigue, joies ou agacements de la vie de groupe, jusqu'à la dernière négociation avec le corps médical, sont ici traduits avec plus d'abandon. Vincent Dissez en exprime les atermoiements : de l'étonnement au désarroi, à la colère, en passant par un semblant de maîtrise. Leçon de vie, de mort, et de théâtre. – **E.B.**
| 1h30 | Jusqu'au 23 octobre, Théâtre de Sartrouville (78), tél. : 01 30 86 77 79 ; les 2 et 3 décembre à Lorient (56), tél. : 02 97 02 22 70.

21/10/20

On aime un peu... ... beaucoup ... passionnément ... pas du tout

Le 22 octobre 2020
Par Anaïs Heluin

Jean-Luc Lagarce à la mort, à la vie

THÉÂTRE

Dans *Un jour, je reviendrai*, Sylvain Maurice rassemble deux monologues autobiographiques de l'écrivain, interprétés par Vincent Dissez.

Entre le metteur en scène Sylvain Maurice et le comédien Vincent Dissez, c'est une histoire de vie et de mort. Dans une adaptation pour la scène du fameux *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal, créée en 2017, l'acteur interprétait tous les maillons de la chaîne humaine constituée autour d'un jeune surfeur accidenté.

Sur un tapis roulant, l'athlète de la parole, accompagné du musicien Joachim Lатарjet, disait la transplantation cardiaque dans un souffle épique. Il poursuit aujourd'hui cette course dans *Un jour, je reviendrai* en s'emparant d'une tout autre écriture : celle de Jean-Luc Lagarce. Composée de deux textes autobiographiques de l'auteur, emporté par le sida en 1995, à l'âge de 38 ans, cette pièce nous mène de nouveau dans des espaces intermédiaires entre présence et disparition. Avec une épure, une simplicité plus grande encore que dans *Réparer les vivants*, Vincent Dissez entre dans le verbe heurté, hésitant de Lagarce. Un verbe de fantômes bien présents.

C'est avec précaution, presque en catimini, que l'acteur pénètre dans *L'Apprentissage*. Déjà mis en scène par Sylvain Maurice en 2005 avec l'acteur Alain Macé, ce texte écrit en réponse à une commande de Roland Fichet sur le thème « récit de naissance » est en fait le récit d'un retour à la vie. Après un moment de coma, l'auteur y décrit son retour parmi les vivants avec l'élégance et l'humour qui lui sont propres, et que le comédien d'*Un jour, je reviendrai* s'approprie avec les mêmes qualités.

Loin de l'attitude théâtrale qui était, paraît-il, celle de Jean-Luc Lagarce au quotidien, sans ses tenues exubérantes, Vincent Dissez met tous les muscles saillants de son corps filiforme au service de la langue. Par les mots, il se fait « revenant », terme souvent utilisé par l'auteur de *Juste la fin du monde* pour désigner ces nombreux défunts qui reviennent hanter les vivants.

Le plaisir de l'acteur au contact de l'écriture est manifeste. Plus il avance dans son monologue, plus il s'anime. Jusqu'à une rupture

assez soudaine : à peine l'homme dont il parle à la première personne – il se situe toujours au seuil de l'incarnation – a-t-il retrouvé ses marques dans le quotidien et le théâtre que la maladie le frappe de nouveau. Après un court silence et un changement d'éclairage, *Un jour, je reviendrai* se poursuit avec un autre texte : *Le Voyage à La Haye*. Cette fois, Vincent Dissez entre en trombe dans l'œuvre. C'est qu'il n'est plus question ici de résurrection, même temporaire. Le temps est compté.

Dans ce texte écrit quelques années après le premier, à partir du même *Journal* intime qui a servi de base à la construction de *L'Apprentissage*, la maladie a déjà fait tant de ravages que tout espoir est vain. Le marathon de l'interprète n'en est pas moins lumineux, plein de la curiosité amusée dont Jean-Luc Lagarce a toujours fait preuve envers le monde. Consacré à la dernière tournée de l'auteur avec les membres de sa compagnie La Roulotte, ce texte est une déclaration d'amour au théâtre que l'on se réjouit de voir revenir parmi nous. ●



Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

Le 10 octobre 2020
Par Armelle Héliot

Vincent Dissez, acrobate spirituel

par ARMELLE HÉLIOT

Sous le titre « Un jour, je reviendrai », Sylvain Maurice réunit deux textes de Jean-Luc Lagarce, « *L'Apprentissage* » et « *Voyage à La Haye* ». Tout l'esprit de l'écrivain est là.

On sera bref car rien ne sert de faire l'esprit fort devant ces textes déchirants et innervés de son humour ravageur : *L'Apprentissage* et *Voyage à La Haye* donnent la mesure de l'art singulier de Jean-Luc Lagarce. Son style, le régime de sa phrase, ces reprises, ces répétitions qui affinent l'expression en se rapprochant de la juste expression. Comme les battements d'un cœur.

Roland Fichet avait passé commande à Jean-Luc Lagarce. Il rêvait du récit d'une naissance. L'écrivain a choisi sa renaissance. Sa sortie d'un coma. Réapprendre la vie, reprendre main sur sa vie. Ce dont on peut se souvenir. Le Voyage à la Haye, avec ce qu'il y a de mélancolie et de férocité, lorsqu'il décrit le petit monde qui reçoit un des spectacles de sa compagnie, donne l'image très fraîche d'un si jeune homme encore, qui sait que son chemin se clôt.

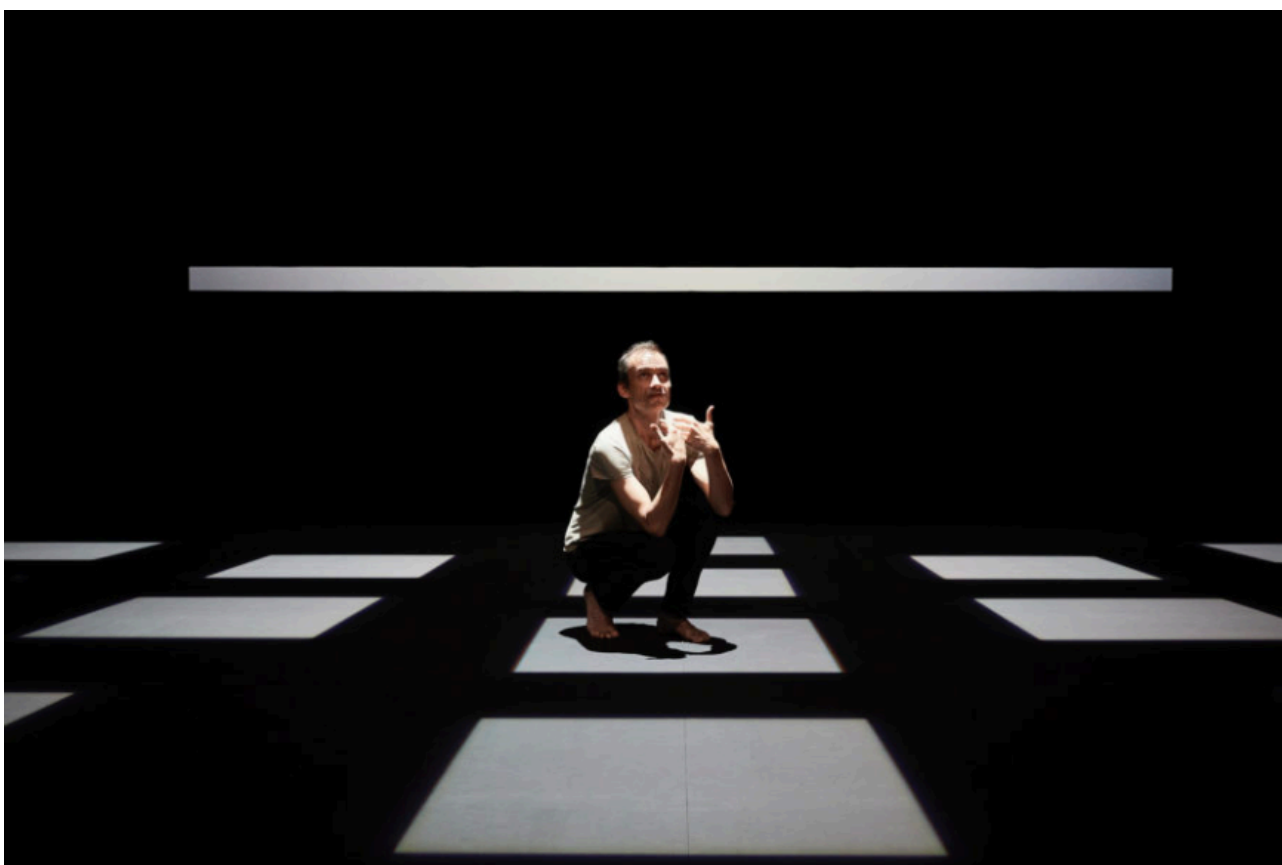


Un découpage graphique et une présence simple, sans autre arme que le jeu. Photographie de Christophe Raynaud De Lage. DR/sartrouville.

Dans un espace découpé de formes franches par des lumières très finement animées, espace imaginé par Sylvain Maurice lui-même avec André Neri et changeant selon ces lumières signées de Rodolphe Martin, Sylvain Brunet étant à la régie, Vincent Dissez interprète les deux textes comme des partitions précises, précieuses.

Son, et régie son par Cyrille Lebourgeois, ajoutent à la beauté simple et saisissante de ce moment.

L'essentiel repose sur le comédien que l'on sait capable d'illuminer des registres très différents. Depuis Didier Georges Gabily et le groupe Tchang, depuis le conservatoire, on sait les qualités puissantes mais discrètement exprimées, de Vincent Dissez.



Autre image de Christophe Raynaud De Lage. DR/CDN Sartrouville.

Ici, il y a de la pudeur. Une juste distance avec l'auteur fauché par le sida en 1995 et qui continue de nous parler au plus près.

Sylvain Maurice, dont on admire depuis toujours le travail, signe ici une perfection de théâtre qui touchera les adolescents comme leurs aînés. C'est très beau. Comme inspiré par une intime imprégnation pour celui qui dirigea le CDN de Besançon-Franche-Comté de 2003 à 2011, une maison qu'aurait pu longuement habiter Jean-Luc Lagarce...

Théâtre de Sartrouville, jusqu'au 23 octobre. Durée : 1h30. Renseignements sur les horaires et réservations au 01 30 86 77 79.

Site : theatre-sartrouville.com

Textes publiés par Les Solitaires intempestifs.

En tournée les 2 et 3 décembre au Théâtre de Lorient-CDN.

Le Canard enchaîné

Le 16 octobre 2020
Par Mathieu Perez

www.lecanardenchaîne.fr
SAS Les Éditions Maréchal-
Le Canard enchaîné
Capital : 100 000 € (durée : 99 ans)
Président : Michel GAILLARD.
Directeur général délégué
et directeur de la publication :
Nicolas BRIMO.
Principaux associés :
Michel GAILLARD, André ESCARO,
Nicolas BRIMO, Erik EMPATAZ
et des salariés du journal.
Rédacteurs en chef :
Erik EMPATAZ, Jean-François JULLIARD.
Fondateurs :
Maurice et Jeanne MARÉCHAL.
Anciens directeurs :
R. TRÉNO et André RIBAUD.
Composition : Publications-Élysées, Paris.
Impression : P.O.P., Paris - M.O.P.,
Vitrolles, C.I.L.A., Héric, Nancy-Print.
Diffusion : Presstails.
N° CPPAP : 0123 C 82512 - ISSN 0008-5405
Les manuscrits et documents
non utilisés ne sont pas restitués.

abonnements
☎ 01.42.60.75.16
abonnements@lecanardenchaîne.com
Service abonnements
45, avenue du Général-Leclerc
60643 Chantilly Cedex
www.lecanardenchaîne.fr
Le Canard enchaîné
FRANCE
6 MOIS..... 31,00 € 1 AN..... 60,00 €
EUROPE
6 MOIS..... 45,00 € 1 AN..... 90,00 €
Les Dossiers du Canard
4 numéros
France..... 23,00 €
Europe..... 35,00 €
Abonnement couplé (1 AN)
« Le Canard enchaîné » + « Les Dossiers »
France..... 80,00 €
Europe..... 115,00 €
Pour les autres pays :
nous consulter
Modes de paiement
• Par carte bancaire
• Par prélèvement mensuel
• Par virement
• Par chèque bancaire

« Avec un appareil, on peut
passer à la vapeur les matelas,
les plaintes, les vêtements. »
Pas content de l'hygiène ?
Adressez-vous au bureau des
plinthes !

**Carte Vermeille
ou picador ?**
Dans « La Dépêche »
(8/10) :
« La corrida doit-elle être un
spectacle interdit aux moins
de 198 ans ? »
Confidence d'un taureau :
« En tout cas, on n'y fait pas
de vieux os. »

**On attend
son octo-critique**
Cueilli dans « Ouest
France » (7/10), sous le titre

**Sur l'album
de la Comtesse**

DES PROS DU MESSAGE
SE LÂCHENT

OUI À L'HOSTO : « Quels gros tétus,
ces pontes ! » - « Surveillez ces syncopes
lentes, ces trente hépatiques lavés et
assoupiés, puis passez les médicaments
sans être imprécis sur les doses en contrôlant
les verres. » - « Vérifiez les lits des
chambres, sauf les lits mauvais. » - « Il
faut qu'on prenne les six bars de cette
traiteuse peinée. »

LECTEURS : « Macron touche sa
bille et s'écoute. » - « Une relance bien
troussée. » - « Problème pour le Vert :
l'éthique. » - « Ce baron se plat dans
le coin. » - « Fans de fêtes et consen-
tants. » - « Anar attaqué par un
virus. » - « Des coques pour Lady
Gaga. » - « Des raisins de Puteaux. » -
« Donne pour soutenir les bars. »

LECTEURS : « Lyon n'a plus de
pontes canuts. » - « Acculé, il flanche. »
- LU : « Acculé par une brute de Men-
ton. » - « Ce manant ne sait plus com-
muniq. » - « Que de mares coulent
dans l'Adour ! » - « Le chef teste les
sax. » - « Six valises. » - « Ce type de
Beaune réte de Pés. » - « Ce moult est
à filtrer. » - « Faim et grossesse. »

« Ses adversaires l'accusent
d'être un facétieux ou un fas-
ciste. »

Vite ! un colloque sur le thème :
« Factieux ou charlot ? ».

Le parti d'en rire
Dans « Le Dauphiné li-
béré » (5/10), concernant
de Gaulle en 1950 :

« Ses adversaires l'accusent
d'être un facétieux ou un fas-
ciste. »

Vite ! un colloque sur le thème :
« Factieux ou charlot ? ».

**Revue des
Petites Petites**

Piqué dans « L'Obs » (6/10) :
« Knausgard livre le récit de
cinquante ans de vie, en com-
mençant par son enfance brisée
par un père alcoolique et im-
buvable. »

Et imbibé de lui-même ?

**Pioché dans « Le Bien pu-
blic » (3/10), à propos de Do-
nald Trump :**

« Côté démocrate (...), on se
dit que c'est "l'arrosoir ar-
rosé". »

Pour l'instant, la campagne
de cet arrosoir fait eau de
toutes parts.

Pan sur le bec !

Ce ne sont pas seulement
trois députés En marche ! qui
ont voté, mardi 6 octobre,
contre la loi autorisant les bet-
teraviers à utiliser les néoni-
cotinoïdes, pourtant interdits
depuis la loi Pompili, mais pas
moins de 32 ! Soit plus que les
socialistes (28) ou que les Ré-
publicains (21), les Insoumis
(17), les communistes (16),
EDS (15), Libertés et Terri-
toires (10), le MoDem (9),
l'UDI (5) et Agir ensemble (4).
Le coupable devra manger son
poids en betteraves.

C LOUÉE dans un fauteuil roulant,
elle reprise des chaussettes et a
l'air aussi effondrée, horrifiée,
écœurée que nous autres spectateurs le
sommes. Les deux monstres qui s'agitent
autour d'elle, et parlent et dégoisent et
monologuent, se saoulent de mots autant
qu'ils nous saoulent. La malheureuse est
coincée, tout comme nous. Réduite au si-
lence. Durant deux heures, elle ne dira
mot ou presque.

Noémie Lvovsky, dont c'est la première
apparition sur scène, réussit cet exploit :
être cette femme prisonnière à l'expres-
sion infiniment lasse et, brusquement,
d'un sourire radieux, redevenir l'enfant
qu'elle était, ou la femme libre qu'elle est,
au fond. Car, même paralysée, même pri-
sonnière, c'est elle qui incarne la liberté
dans ce huis clos plus qu'étouffant.

Ils sont trois sur scène. Elle, Clara, la
femme clouée. Sa sœur, Vera (Catherine
Hiegel). Et son frère, Rudolf (André Mar-
con). Ces deux derniers couchent en-
semble. Rudolf est un ancien officier SS.
Il a dirigé un camp de concentration. Vera
l'a caché après-guerre pendant dix ans.
Aujourd'hui, il est un respectable prési-
dent de tribunal. L'action se passe un



7 octobre, le jour anniversaire de Himm-
ler. Rudolf arrose ça avec Vera. Ils sont
restés nazis comme au premier jour. C'est
la fête. Une fête affreusement glauque,
qui se terminera mal, heureusement.
Élevé à la dure dans un centre d'édu-
cation nazi, Thomas Bernhard n'a cessé

Un jour, je reviendrai

S E RÉVEILLER après un
coma à l'hôpital, revenir
petit à petit dans le monde des
vivants, Jean-Luc Lagarce
nous le raconte dans un mo-
nologue en partie autobiogra-
phique. Un texte intime, pu-
dique, parfois drôle (lorsqu'il
évoque les infirmières lui par-
lant « haut et fort, comme aux
sourds, aux imbéciles ou aux
vieux », parfois terrible (lors-
qu'il décrit ces mêmes infir-
mières le nettoyant machina-
lement, brutalement). Dans
un autre monologue, il nous
emmène aux Pays-Bas, lors
d'une tournée avec sa troupe.
Une sorte de chant du cygne.

Ces deux récits, « L'Appren-
tissage » et « Le Voyage à
La Haye », écrits en 1993 et
en 1994, Vincent Dissez les in-
terprète. Sensible, délicat, le
buste nu enserré dans la lu-
mière. Le reste du plateau est
plongé dans le noir, puis
inondé de carrés blancs pro-
jetés au sol. Dirigé par Sylvain
Maurice, Dissez est plus vrai
que vrai. Les nombreux ados
présents ce soir-là ne disent
pas un mot. Ils sont captivés
durant 1 h 20. Nous aussi.

M. P.
• Au Théâtre de Sartrouville, à
Sartrouville.



« Le Canard enchaîné »

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Le 04 octobre 2020

Par Agnès Santi

THÉÂTRE - CRITIQUE

**Un jour, je reviendrai d'après L'Apprentissage et Le Voyage à La Haye
de Jean-Luc Lagarce, mise en scène Sylvain Maurice**



DE JEAN-LUC LAGARCE / MISE EN
SCÈNE SYLVAIN MAURICE

Quatre ans après *Réparer les vivants* d'après le roman de Maylis de Kerangal, Sylvain Maurice retrouve l'admirable comédien Vincent Dissez pour porter à la scène deux brefs récits de Jean-Luc Lagarce. Echo saisissant du geste d'écrire, le monologue impressionne.

Sylvain Maurice confie apprécier la forme du monologue car elle permet à son interprète « *de mettre en pratique toutes les nuances et toutes les audaces de son art, comme un funambule.* » Vincent Dissez est un funambule de haut vol, qui impressionne par la maîtrise et la profondeur de son jeu. Il est rare d'assister à une leçon de théâtre de cette envergure, où l'interprétation se livre en un dialogue de chaque seconde avec le texte, en une sorte de corps-à-corps qui au creux de l'intime ouvre le sens, étonne et enchante. Vincent Dissez mobilise en une subtile et singulière conjugaison parole, corps et regard. Parole justement : celle du « je » du titre qui désigne un revenant parmi les vivants, l'auteur Jean-Luc Lagarce, emporté par le sida en 1995. Il a tenu son Journal sa vie durant, et ces deux brefs récits ont été réécrits à partir des tout derniers Cahiers, alors que la maladie le fragilise. Très travaillés, ils déploient comme dans ses grandes pièces une observation du monde précise et curieuse, que la langue s'efforce de saisir au plus juste. Encore et encore, en s'adressant sans jamais tricher à un lecteur qui existera au-delà de sa disparition, dans une forme de distance souvent joyeuse qui permet de faire reculer le désespoir et la peur de la finitude.

Incarnation d'une écriture

Le premier récit, *L'Apprentissage*, raconte le retour à la vie après un coma, à l'hôpital, dans un état d'extrême solitude et vulnérabilité, jusqu'à la renaissance. Le second, *Le Voyage à La Haye*, évoque la vie de troupe lors d'une représentation au Théâtre Royal de La Haye, avec ses affects, ses joies et ses agacements. S'il a pris l'avion alors que le reste de l'équipe a pris le train, c'est que la maladie l'a affaibli. Pourtant, même hanté par la disparition – un thème qui traverse son œuvre -, son rapport au monde ne se déprend pas de traits d'humour caustique, d'une ironie que le comédien laisse émerger de manière impeccablement précise. La mise en scène de Sylvain Maurice, subtilement soutenue par les lumières de Rodolphe Martin et la bande son de Cyrille Lebourgeois, sert au plus juste cette langue si affûtée. Ce que nous offre Vincent Dissez, c'est l'incarnation non pas d'un personnage, mais d'un personnage qui écrit, de « *celui qui raconte* », d'une écriture en mouvement. Une écriture merveilleusement obstinée dont on se réjouit infiniment qu'elle ne soit pas restée au fond d'un tiroir. Pour le spectacle inaugural de cette saison particulière, le Théâtre de Sartrouville propose un sommet de l'art théâtral.

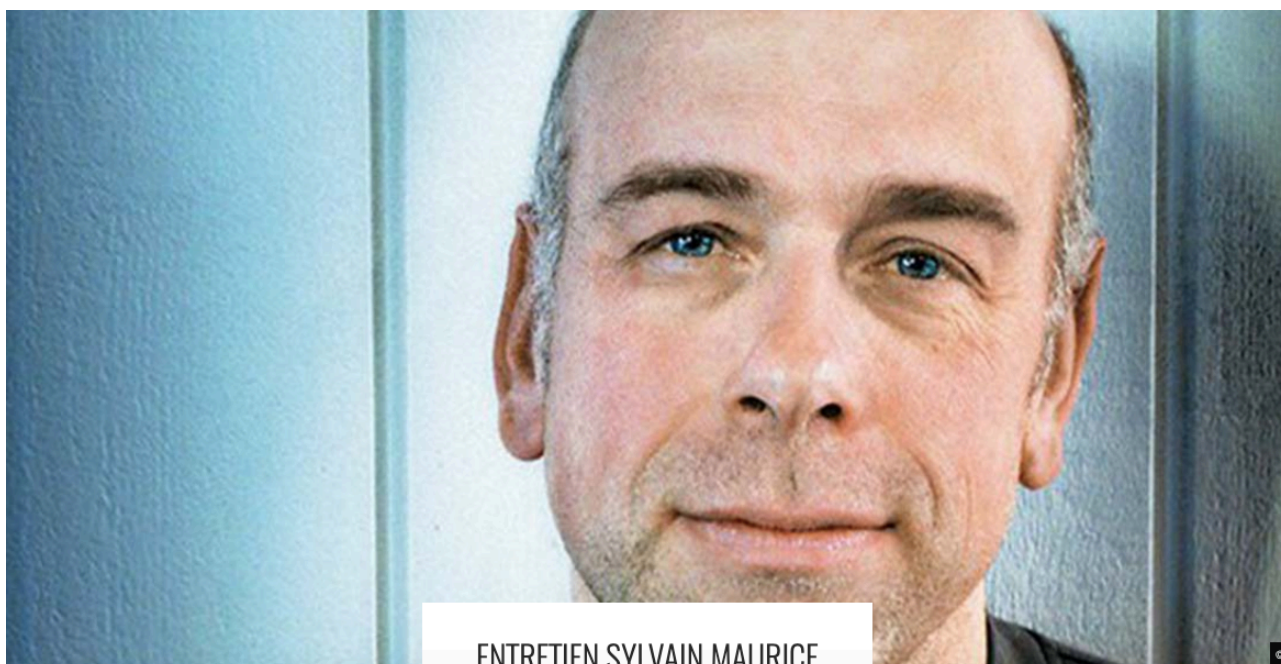
Agnès Santi

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Le 22 septembre 2020
Par Agnès Santi

Un jour, je reviendrai, texte composé de L'Apprentissage suivi du Voyage à La Haye de Jean-Luc Lagarce, mise en scène de Sylvain Maurice



ENTRETIEN SYLVAIN MAURICE
TEXTE COMPOSÉ DE
L'APPRENTISSAGE SUIVI DU
VOYAGE À LA HAYE DE JEAN-LUC
LAGARCE / MISE EN SCÈNE
SYLVAIN MAURICE

Quatre ans après le succès de *Réparer les vivants** d'après le roman de Maylis de Kerangal, Sylvain Maurice ouvre la saison en retrouvant le comédien Vincent Dissez dans un nouveau monologue, qui assemble deux récits autobiographiques de Jean-Luc Lagarce : *L'Apprentissage* et *Le Voyage à La Haye*. Une parole urgente, entre apaisement et ironie.

Pourquoi avoir choisi un monologue pour ouvrir la saison ?

Sylvain Maurice : J'aime particulièrement cette forme d'une grande diversité d'écriture, qui permet à l'interprète de mettre en pratique toutes les nuances et toutes les audaces de son art, comme un funambule, au plus près du risque. Après *Réparer les vivants*, Je suis très heureux de retrouver Vincent Dissez pour créer avec lui ce nouveau monologue, qui se fonde sur deux textes autobiographiques de Jean-Luc Lagarce. *L'Apprentissage* a répondu à une commande de Roland Fichet d'un « récit de naissance », même s'il s'agit plutôt d'un récit de renaissance, racontant à la première personne le retour à la vie à l'hôpital, suite à un coma. Très différent et davantage inscrit dans une sorte d'urgence de la parole, jamais créé de son vivant, *Le Voyage à La Haye* est une réécriture très travaillée de son journal intime, évoquant la tournée d'un spectacle aux Pays-Bas, qu'il pressent être un ultime voyage alors que la maladie le fragilise. Il y revient sur des moments intimes et des amours passées, y dévoile aussi quelques détails de la vie de troupe ou de la comédie sociale. Extraite de *L'Apprentissage*, la phrase que j'ai choisie comme titre du spectacle affirme l'idée apaisante et joyeuse d'une sorte de pied de nez à la mort, grâce au comédien qui s'avance sur scène. Comme un funambule sur une corde raide, ou comme le fantôme de l'écrivain qui pour nous s'extirperait du néant.

Jean-Luc Lagarce se savait condamné par le sida au moment de l'écriture...

S.M. : Alors que le monde médical a envahi sa vie et que la mort se rapproche, il est frappant de constater à quel point l'écriture très concrète, très précise, se construit au présent, à quel point aussi elle déploie un humour incisif, une ironie féroce. Jean-Luc Lagarce sait qu'il ne pourra plus exercer son activité de metteur en scène, et décide de se concentrer sur ses textes autobiographiques qu'il façonne comme des objets artistiques. Sa vie et son œuvre sont étroitement mêlées. Il a conscience qu'il va mourir et travaille jusqu'au bout, afin de laisser une œuvre derrière lui. Comme le repentir en peinture, il retravaille la langue encore et encore jusqu'à obtenir la formulation la plus exacte possible pour décrire la vérité de ce qu'il vit et ressent, sans aucune idée toute faite, sans aucun conformisme. Cette manière de faire avec certains allers-retours, insistances et répétitions crée un effet d'oralité. C'est une langue qui fait théâtre.



© Elisabeth Carecchio

Vincent Dissez, interprète de *Un jour, je reviendrai*

« JE CONÇOIS LA PIÈCE COMME UN TOUR D'ADIEU, COMME UNE SORTE DE CÉLÉBRATION PLEINE DE VITALITÉ. »

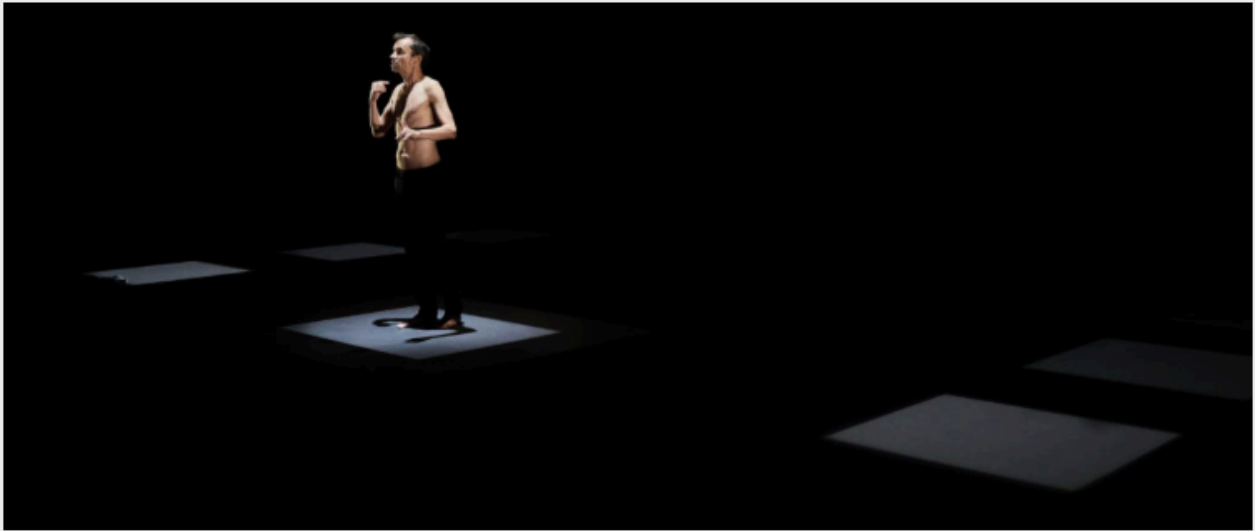
En quoi la partition vous touche-t-elle ?

S.M. : Cette pensée qui s'écrit au présent est particulièrement émouvante, et souvent drôle et percutante. Comme l'est la tension entre son besoin des autres et son besoin de solitude. Comme le sont aussi les relations faites de conflits, d'affects et de tendresse dans sa famille de théâtre. Sa langue évoque des thèmes universels – le désir, l'amour, le théâtre, la maladie, la mort – avec une très grande singularité, en préservant une forme de pudeur traversée d'aveux soudains. Vincent Dissez, qui a notamment été l'un des très beaux interprètes de la pièce *Le Pays lointain* (2018) dans la mise en scène de Clément Hervieu-Léger, se sent lui aussi très proche de l'univers de Jean-Luc Lagarce. La partition vertigineuse le bouleverse. Dans un dispositif épuré semblable à une boîte noire de la mémoire, je conçois la pièce comme un tour d'adieu, comme une sorte de célébration pleine de vitalité. D'une certaine manière, cette écriture qui célèbre le théâtre sauve son auteur de la disparition, et elle maintient debout.

Toute La Culture.

~~Le 08 octobre~~
~~Par Amélie Blaustein Niddam~~

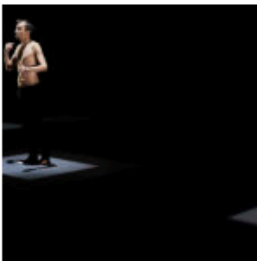
THÉÂTRE



Un jour, Vincent Dissez a réincarné Lagarce

08 OCTOBRE 2020 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM

*Au CDN Théâtre Sartrouville Yvelines, Sylvain Maurice dirige une nouvelle fois son acteur fétiche, Vincent Dissez, pour Un jour, je reviendrai, une plongée lumineuse dans les derniers jours de **Jean Luc Lagarce**.*



Le metteur en scène et comédien mort du sida le 30 septembre 1995 à 38 ans est aujourd'hui lu et entendu. Que ce soit en **clôture du Festival d'Avignon 2019, sur la scène du Vieux Colombier**, en spectacle de sortie d'école au **Théâtre du Nord**, ses textes résonnent avec justesse 25 ans après sa disparition, elle, injuste.

Mettre Vincent en lumière, Sylvain Maurice sait faire. C'était déjà le cas dans sa version haletante de **Réparer les vivants**. Ici, il colle deux textes, *L'Apprentissage* et *Le voyage à La Haye*. Sur le second **Sylvain Maurice** rappelle : « *Le voyage à La Haye* a été créé par Hervé Pierre, dans une mise en scène de François Berreur, il y a une vingtaine d'années ; d'ailleurs Hervé était magnifique, mais à ma connaissance il n'y a pas eu de nouvelle mise en scène »

Ce sont deux textes bouleversants qui sont portés par le comédien seul. Pas de décor, « juste » une lumière comme au cinéma qui offre des gros plans, des *travelling* et des retours en arrière. Des carrés, des lignes de lumières, blanches ou parfois un peu colorées. Les lumières sont géométriques et pourtant les récits sont courbes.

Ce sont deux textes bouleversants car ils sont insoutenables. Il n'est pas normal de mourir à 38 ans. Il est encore moins normal de le savoir. Lagarce est espiègle dans ces récits et même à quelques jours de la fin, dans sa dernière année, il cherche du regard les beaux garçons : A, G, O, le bel Antoine, l'hétéro avec le blouson en cuir... Il y a les mecs et il y a la culture, les livres d'art et le théâtre qui lui donnent même mourant, errant à Amsterdam au milieu des vivants, l'envie de regarder le monde de là où il se trouve : « sur l'autre rive ».

Les mots de Lagarce sont toujours un peu triviaux, un peu lyriques, entre grand drame et petit quotidien. Dans le premier texte, *L'Apprentissage*, l'allégorie est celle d'un homme qui sort du coma, et qui nous parle de sa place en demi-réveil. On rit beaucoup quand il décrit le personnel hospitalier qui parle fort, comme si les patients, les malades, étaient « sourds, imbéciles, vieux, ceux là devenus vieux sans qu'ils le sachent ». Lagarce n'a jamais été vieux lui, mais son corps oui. Son œil « aveugle », son corps décharné « long ».

Dissez porte le fantôme de Lagarce en lui, il l'a avalé, il vit en lui. Et la mission qu'il s'est donnée, à moins qu'elle se soit imposée à lui est magnifique. Il ne joue pas, il raconte, il est.

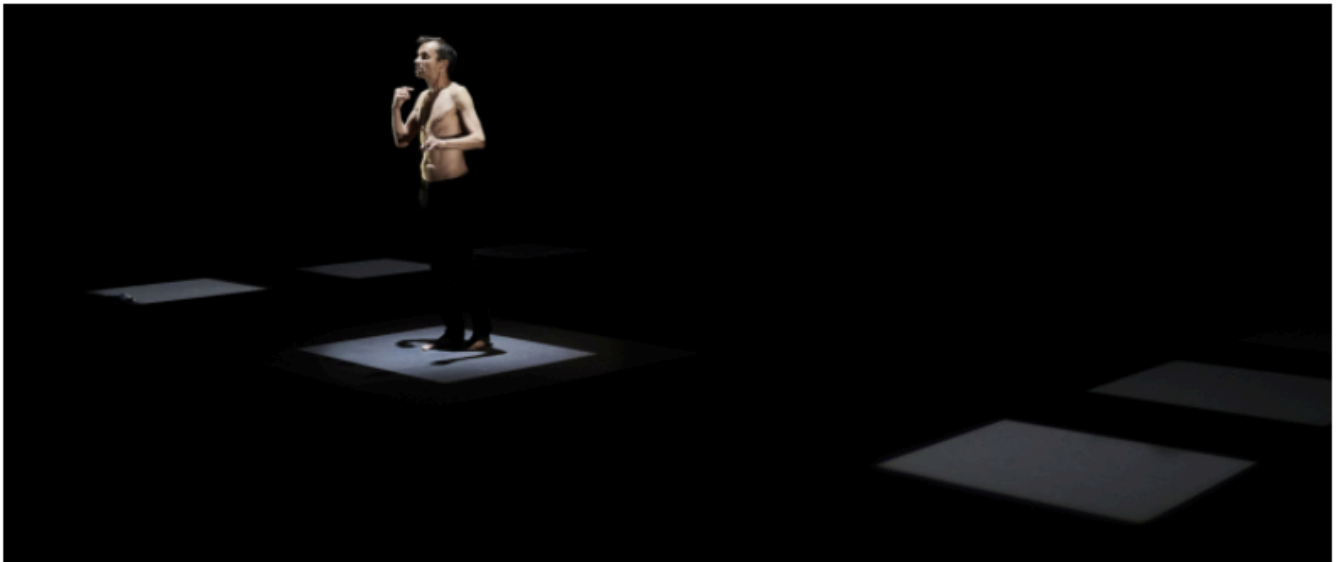
Du lit d'hôpital aux errances à la Haye, *Un jour je reviendrai* nous met face à la perte, dans une énergie vitale qui nous dépasse forcément. Dès que l'ordre des choses est inversé, la perte de sens est immédiate et c'est dans la folle description du réel, de l'acharnement des médecins alors que la fin est proche, que l'insupportable et le gâchis sont si bien transmis ici.

Au Théâtre de Sartrouville, jusqu'au 23 octobre. Navette aller et retour au départ de la Place de l'Etoile, 2 avenue de la Grande Armée, 1H30 avant la représentation.

Visuels : ©Christophe Raynaud de Lage

Le 03 octobre 2020
Par Anaïs Héluin

Vincent Dissez, « comme un mort revenu parmi les vivants »



© Christophe Raynaud de Lage

Dans *Un jour, je reviendrai*, Sylvain Maurice rassemble deux récits de Jean-Luc Lagarce. Deux monologues autobiographiques où la mort côtoie la vie de près, interprétés par un Vincent Dissez qui excelle dans l'art délicat d'incarner un revenant.

Jean-Luc Lagarce n'est pas seulement un auteur du retour, de la répétition – la plupart du temps ultime –, c'est un auteur à qui l'on revient souvent. Ainsi de Sylvain Maurice, qui confiait en 2005 l'interprétation de *L'Apprentissage* au comédien Alain Macé. L'aventure a duré de nombreuses années. Au gré des tournées, le seul en scène a gagné en épure, en simplicité. Lorsqu'il a cessé d'être joué, il a fait comme tous les personnages qui disparaissent dans l'œuvre de Lagarce : il a laissé des traces. Il a continué de faire son chemin dans l'imaginaire de Sylvain Maurice, qui en livre en ouverture de saison au Théâtre de Sartrouville une mise en scène toute nouvelle. Sous le titre de « *Un jour, je reviendrai* », elle cohabite avec un autre récit du même auteur, *Le Voyage à La Haye*. Un heureux mariage porté à la scène par Vincent Dissez, qui a fait ses débuts au théâtre à l'atelier de l'auteur et metteur en scène Didier-Georges Gabily – souvent comparé à lui pour sa disparition prématurée – qui écrit ceci en 1993 à Jean-Luc Lagarce : « *Je trouve L'Apprentissage absolument extraordinaire. Comme récit. Comme théâtre* », rapporte Jean-Pierre Thibaudat dans son *Roman de Jean-Luc Lagarce*^[1].

Pour le comédien aussi, il y a donc dans le fait de jouer du Lagarce quelque chose de l'ordre des retrouvailles. Là encore, avant l'oubli. **Sur un plateau aussi nu que son torse, Vincent Dissez aborde *L'Apprentissage* comme on approche un ami dont la vie nous a séparé depuis longtemps.** Avec douceur, avec une joie mêlée d'appréhension. Cet ami, c'est sans doute Jean-Luc Lagarce lui-même, dont il porte les mots autobiographiques sans chercher à l'incarner. **D'une sobriété qui confine à l'effacement, Vincent Dissez se fait dès ses premières phrases « revenant »**, terme employé par l'auteur pour désigner les nombreux morts qui habitent son œuvre, souvent à travers les vivants. Il est un fantôme qui s'anime au fur et à mesure qu'il avance dans le récit, dont le narrateur anonyme raconte son retour à la vie après un long sommeil qui aurait bien pu être définitif. Il va ainsi d'emblée à ce qui est essentiel pour Jean-Luc Lagarce : la langue. Laquelle, dit l'auteur dans ses dernières années, est « *le sujet, le rythme, comment les gens essaient de préciser leur pensée au-delà du raisonnable* »^[2]...

Inséparable de cette langue qui hésite, où sont en permanence reformulées des phrases à la simplicité trompeuse, l'humour est présent à chaque instant de *Un jour, je reviendrai*. Vincent Dissez sait y faire avec lui : sans atténuer ce qu'il y a de douleur dans l'écriture de Jean-Luc Lagarce, il parvient à exprimer l'amusement, la curiosité que celui-ci manifeste envers le monde jusqu'à la fin. Car la fin arrive, plus tôt que prévu dans la pièce comme dans la vie de l'auteur. **Alors que *L'Apprentissage s'achève sur une sorte de résurrection, Le Voyage à La Haye s'ouvre sur la maladie dont on comprend très vite que cette fois, la renaissance ne sera pas à la clé.*** Le comédien s'y lance avec la même simplicité, avec la même élégance que dans le récit précédent. Après quelques secondes de pause et un changement d'éclairage – les lumières de **Rodolphe Martin** sont à l'image de l'ensemble, subtiles –, il dit les dernières tournées de Jean-Luc Lagarce. Son désir de théâtre jusqu'au seuil de la mort.

L'union des deux textes va de soi. Grâce à Vincent Dissez bien sûr, qui est tout au long de son heure et demie de plongée un remarquable « *mort revenu parmi les vivants* », expression de Jean-Luc Lagarce dans son Journal, que l'on retrouve dans *Le Voyage à La Haye*, lorsqu'il raconte sa virée dans un bar homo d'Amsterdam. Ce rapport entre Journal et récit est aussi pour beaucoup dans l'évidence du rapprochement de *L'Apprentissage* et du *Voyage à La Haye*. Écrits à peu de temps d'intervalle, les deux textes présentent la même distance avec l'écriture intime. « *Même si certaines phrases du premier récit sont transposées dans le second, il y a la distance qui sépare la chronique journalistique d'un fait divers des Bonnes de Genet, ou l'écart entre les matériaux accumulés par Flaubert sur l'empoisonnement par l'arsenic et le récit de la mort de Madame Bovary* », explique Jean-Pierre Thibaudat. **Dans cet interstice, Sylvain Maurice et Vincent Dissez sont chez eux. Nous aussi.**

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

Un jour, je reviendrai

Texte : Jean-Luc Lagarce

Mise en scène : Sylvain Maurice

Avec : Vincent Dissez

Assistanat à la mise en scène : Béatrice Vincent

Scénographie : Sylvain Maurice en collaboration avec André Neri

Costumes : Marie La Rocca

Lumière : Rodolphe Martin

Son et régie son : Cyrille Lebourgeois

Régie générale : André Neri

Régie lumière : Sylvain Brunat

Régie plateau : Laurent Miché

Production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN

***L'Apprentissage* et *Le Voyage à La Haye* sont publiés aux Solitaires Intempestifs**

Durée : 1h30

Théâtre de Sartrouville – Centre Dramatique National

Du 1^{er} au 23 octobre 2020

Théâtre de Lorient – Centre Dramatique National

Les 2 et 3 décembre 2020

[i] Jean-Pierre Thibaudat, *Le Roman de Jean-Luc Lagarce, Les Solitaires Intempestifs*, 2007.

[ii] Ibid.

Le 1er octobre 2020

Vincent Dissez dans **Un jour, je reviendrai** de Jean-Luc Lagarce



Vincent Dissez incarne le grand dramaturge Jean-Luc Lagarce dans un monologue à la langue urgente et vitale.

Un homme renaît à la vie après un coma. Tout en réapprenant les gestes les plus simples à la manière d'un petit enfant, il observe cette situation avec toute sa causticité d'adulte. L'hôpital devient alors la toile de fond dont il se nourrit pour écrire une comédie grinçante. On le retrouve quelque temps plus tard: c'est un auteur et metteur en scène trentenaire, en rémission, parti aux Pays-Bas pour la tournée d'une pièce. Ce voyage, dont il pressent qu'il sera le dernier, est l'occasion de porter un regard sur ses amours passées, mais surtout sur le théâtre qui a structuré sa vie.

Un jour, je reviendrai est composé de L'Apprentissage et du Voyage à La Haye, deux récits autobiographiques de Jean-Luc Lagarce. Entre émotion et ironie, l'artiste y fait son ultime «tour de scène», comme un chanteur ou un comédien ferait sa tournée d'adieux avant de s'éclipser. Sylvain Maurice retrouve ici Vincent Dissez à la suite de Réparer les vivants (d'après le roman de Maylis de Kerangal). Ensemble, ils célèbrent la créativité d'un des dramaturges les plus importants du xxe siècle dans un autoportrait sans complaisance qui regorge de vie.

Un jour, je reviendrai

texte JEAN-LUC LAGARCE

mise en scène SYLVAIN MAURICE

avec Vincent Dissez

assistanat à la mise en scène Béatrice Vincent

scénographie Sylvain Maurice en collaboration avec André Neri

costumes Marie La Rocca

lumière Rodolphe Martin

son et régie Cyrille Lebourgeois

régie générale André Neri

régie lumière Sylvain Brunat

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN

L'Apprentissage et Le Voyage à La Haye sont publiés aux Solitaires Intempestifs

*Création, du 1 au 23 octobre 2029 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN
du 2 au 3 décembre 2020 Théâtre de Lorient, Centre dramatique national*

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Le 14 octobre 2020
Par Olivier Frégaville



Dissez, double de Lagarce dans les yeux de Sylvain Maurice

Publié le 14 octobre 2020

Seul sur la scène de la petite salle du Théâtre de Sartrouville Yvelines CDN, Vincent Dissez se glisse avec fièvre et intensité dans les mots de Jean-Luc Lagarce. Dirigé avec précision et justesse par Sylvain Maurice, le comédien donne le meilleur de lui-même et ressuscite, le temps d'un spectacle, l'esprit du dramaturge français mort trop tôt du sida en 1995.

Une scène nue, un immense écran lumineux en arrière-plan, pas besoin de plus pour donner vie aux textes plus ou moins autobiographiques de **Jean Luc Lagarce**. **Sylvain Maurice** ne s'y trompe pas. En artiste ciseleur, il sculpte le jeu de son comédien fétiche **Vincent Dissez**, le met à nu, habillé par les magnifiques lumières de **Rodolphe Martin** et laisse les mots du dramaturge attrapés, envoûtés.

Deux récits autobiographiques



La langue de **Lagarce** est singulière, belle. Elle est faite de répétitions, de redites, de reprises. Entre introspections et confessions, le dramaturge se raconte tout en faisant le portrait

de ses congénères. Humain, il parle de ses faiblesses, de ses défauts, de ses envies, de ses doutes. Qu'il sorte du coma et doit réapprendre à vivre, comme dans *L'apprentissage*, ou qu'il s'épuise dans un voyage aux Pays-Bas pour suivre en tournée ses comédiens, comme dans *Voyage à La Haye*, l'auteur ne cherche pas à se donner le beau rôle, bien au contraire. Ce n'est pas son but. Son écriture est celle de l'urgence, de la nécessité de tout dire avant

qu'il ne soit trop tard, qu'il ait oublié ou qu'il ne puisse plus le faire.

Un autoportrait cinématographique

Malade, ses jours étant comptés, **Lagarce** parle de son amour pour le théâtre, de ses angoisses, de ses peurs. Que la toile de fond soit un hôpital, où les rues d'Amsterdam ou de La Haye, sa vie défile à toute vitesse. En adaptant ces deux textes courts, **Sylvain Maurice** a, tout de suite, vu le potentiel cinématographique de cette prose. Jouant des travellings, des gros plans, des zooms arrières, il s'attache avec épure à souligner la puissance poétique des récits, leurs forces troublantes, leurs puissances sensibles, humaines.

Un comédien en état de grâce

Clairs obscurs,
pénombre, halos
incandescents,
carrés lumineux
aux multiples
couleurs,
servent d'écran
à **Vincent**



Dissez. Torse nu, ou vêtu d'un tee-shirt, il ne fait plus qu'un avec l'auteur. Il s'approprie sa personnalité, son caractère. Il emprunte ses pensées, ses errances. Tout en retenue, en finesse pudique, il fait retentir la férocité, la causticité mâtinée de mélancolie de la plume « lagarcienne ». C'est terriblement intense, passionnément émouvant.

Avec une simplicité parfaitement maîtrisée et hautement précise, Sylvain Maurice et son comédien font entendre à nouveau l'auteur du *Pays lointain* et laisse entrevoir l'homme derrière l'artiste. Avec délicatesse et ingéniosité, *Un jour, je reviendrai* frappe net et juste.

Olivier Frégaville-Gratian d' Amore



*Un jour, je
reviendrai
d'après
L'Apprentissage
et du Voyage à La
Haye, deux récits*

autobiographiques de Jean-Luc Lagarce

Théâtre de Sartrouville Yvelines CDN

Place Jacques-Brel – BP 93

78505 Sartrouville cedex

*mise en scène de Sylvain Maurice assisté
de Béatrice Vincent*

avec Vincent Dissez

*scénographie ce Sylvain Maurice en
collaboration avec André Neri*

costumes de Marie La Rocca

lumière de Rodolphe Martin

son et régie son de Cyrille Lebourgeois

régie générale d'André Neri

régie lumière de Sylvain Brunat

Crédit photos © Christophe Raynaud de Lage

RONAN

AU THÉÂTRE !

Le 19 octobre 2020
Chaîne : Ronan Au Théâtre
Durée : 5 min 30



BÉRÉNICE, LAGARCE, COUVRE-FEU, DIX POUR CENT, POINT CARDINAL | RONAN AU THÉÂTRE

677 vues · Sortie le 19 oct. 2020

33 1 PARTAGER ENREGISTRER ...

RONAN AU THÉÂTRE
5,11 k abonnés



BÉRÉNICE, LAGARCE, COUVRE-FEU, DIX
POUR CENT, POINT CARDINAL | RONAN...

Pour cette nouvelle semaine au théâtre, je vous emmène
avec moi à La Villette pour découvrir le Béré...

Le lendemain j'allais à Sartrouville au CDN dirigé
par Sylvain Maurice pour voir Un jour je
reviendrai d'après deux textes de Jean Luc
Lagarce écrit sur la fin de sa vie, (il est mort du
Sida en 1995). Vincent Dissez avec qui Sylvain
Maurice avait déjà collaboré dans l'excellent
réparer les vivants, l'adaptation du roman de
Maylis de Kerangal (également adapté par
Emmanuel Noblet).

Le 11 octobre 2020
Par Véronique Hotte

Un jour, je reviendrai, composé de *L'Apprentissage* suivi du *Voyage à La Haye* de Jean-Luc Lagarce, mise en scène et scénographie de Sylvain Maurice.



Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage.

Un jour, je reviendrai, composé de ***L'Apprentissage*** suivi du ***Voyage à La Haye*** de **Jean-Luc Lagarce** (éditions Les Solitaires Intempestifs), mise en scène et scénographie de **Sylvain Maurice**.

Le spectacle *Un jour, je reviendrai* se penche sur la dernière année de vie de Jean-Luc Lagarce – auteur et metteur en scène de théâtre joué internationalement et étudié au lycée-, selon deux textes autobiographiques dont les thèmes sont identifiés comme approximativement similaires, le théâtre, le désir, la maladie et la mort.

L'Apprentissage raconte la sortie du coma et le retour à la vie, une commande d'écriture de Roland Fichet consistant à « écrire un récit de naissance ». Lagarce se saisit de l'occasion pour écrire une situation de renaissance, à la sortie d'un coma dont il a été victime, éprouvé par une maladie fatale qu'on ne « guérit » pas encore.

Sorti du coma, il entend ce qui se passe autour de lui, décrypte les sons et sait qu'on parle de lui ou bien qu'on s'adresse à lui indirectement, à la troisième personne, « il ». L'ami A. est présent dans la chambre, lisant, le patient le devine et le pressent.

Peu à peu, l'auteur et narrateur revient à la vie, ouvre un œil puis un autre, et observe le monde, à la dimension de sa chambre d'hôpital. Il réapprend à vivre – *l'Apprentissage* –, à s'exprimer, à se tenir assis, puis debout, et à marcher enfin pour un jour aller à l'extérieur, « sortir » en sujet autonome et libre, et non plus assisté :

« Je marche doucement sur le boulevard, à peine, un petit quart d'heure de rien, je ne sais rien faire, la lumière me blesse les yeux, je ne sais pas bien où aller, je ne m'éloigne pas de l'établissement, j'ai peur de me perdre, toujours la même histoire, un imbécile ou un pauvre petit vieillard, devenu vieillard sans qu'il le sache. »

L'écriture de Lagarce est significative – répétitive et insistante –, une pensée en train de se formuler et de se reformuler aussitôt, au moment où elle se dit, se reprenant et se corrigeant sans cesse afin de trouver l'expression la plus juste et plus vraie, un plaisir d'énoncer avec gourmandise l'ici et maintenant d'une conscience alerte – une chanson douce qui n'en finit pas de revenir sur soi dans le temps exact de son chant.

Un lent et patient retour à la vie, qui reprend le cours d'un temps désormais mesuré.

Le Voyage à la Haye témoigne de la tournée d'un spectacle aux Pays-Bas qui n'est rien moins, de manière consciente et dédramatisée, qu'une tournée d'adieu où l'auteur revisite, à travers ses lieux à lui, les moments de sa vie et de son théâtre.

Le narrateur revient non plus à la conscience comme dans *L'Apprentissage* mais sur ses relations aux autres et à son entourage – sa famille de troupe et de cœur-, des liens irréversiblement ambivalents que la maladie et la fatigue bousculent et jugulent.

Agacements et lassitude de la vie en tournée, savoir complaire et ne pas blesser, avec le besoin de se retrouver seul selon son tempo, le retour de pensées érotiques et amoureuses passées, et la nécessité de revisiter des lieux à soi, à Amsterdam.

La longue fréquentation des médecins fait que certains sont co-existentiels à l'univers privé du patient, tandis que son temps entame un compte à rebours.

A travers les mots à la fois élémentaires et savoureux de Lagarce, le bel Antoine qui inspire un amour qui n'ose pas se dire et ne se dira jamais, le médecin de référence en charge du traitement du patient, auquel celui-ci demande à signer une décharge pour ne pas se voir immédiatement hospitalisé, malgré l'urgence de son état :

« Il dit avec violence presque, il dit avec violence que la maladie n'avait rien gagné du tout, pas plus cette fois que les autres fois, toutes ces autres fois que nous avons connues lui et moi, est-ce que je voulais bien me souvenir, il ne le pensait pas, c'était une injure de le penser, une sorte d'injure que je lui faisais et qu'il n'admettait pas, elle n'avait pas gagné, il ne le pensait pas, il ne voulait pas le penser, pas même l'imaginer, on pense cela on ne croit plus à rien, il penserait cela, il ne croirait plus à rien, il aurait tort, toute sa vie déjà, il se serait trompé, la maladie n'avait pas gagné, il ne le pensait pas et je ne devais pas le penser non plus, je n'en avais pas le droit. »

Le patient reviendra raisonnablement dans l'établissement hospitalier le lendemain matin pour entamer le traitement destiné à ce qu'il ne perde pas la vue et se soigne.

L'acteur Vincent Dissez qui incarne le narrateur exprime avec autant de pudeur que de justesse les pleins et les déliés d'une douleur intime lancinante que l'écriture dansante et tournoyante enveloppante et enivrante de Lagarce dispense à l'envi.

Comme en retrait de lui-même, l'interprète n'en plonge pas moins dans les abysses du métier d'exister, témoin pris dans les rets d'une maladie inique et fatale qu'il parvient à éluder et à mettre à distance, autant que faire se peut, pour revenir à soi – humour, ironie, sarcasme mais aussi humble constat d'une maladie vindicative.

Il s'adresse au public, tranquille et apaisé, sûr de son dire et des faits rapportés.

Fantôme de l'auteur qui revient sur scène, Vincent Dissez révèle Lagarce à lui-même pour un *post mortem* qui le ferait revenir du côté des vivants – belle réparation ultime.

La scénographie à la fois lumineuse et ombreuse, revient à Sylvain Maurice et à André Neri, un chatolement de jours ensoleillés et de nuits plus silencieuses.

La lumière de Rodolphe Martin et Sylvain Brunat invite le public à contempler des couleurs et des images à la Vasarely ou à la Mondrian – carrés colorés lumineux, des fenêtres sur le monde et sur les âmes en peine. De même, les sons étranges et inouïs de Cyrille Lebourgeois apportent leur lot captivant d'une atmosphère sourde.

Un spectacle à l'émotion éminente – distance et retour à soi pour un voyage ultime.

Véronique Hotte

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN, place Jacques Brel, Sartrouville (Yvelines), du 1^{er} au 23 octobre 2020, le mercredi et le vendredi à 20h30, le jeudi à 19h30 et le samedi à 17h.
Tél : 01 30 86 77 79.

Théâtre de Lorient – CDN, du 2 au 3 décembre 2020.

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Le 10 octobre
Par Léna Martinelli

« Un jour, je reviendrai », de Jean-Luc Lagarce, Théâtre Sartrouville Yvelines



R

Revenants

Par Léna Martinelli

Les Trois Coups

Sylvain Maurice retrouve Vincent Dissez pour une création qui articule deux textes de Jean-Luc Lagarce : *L'Apprentissage* et *Le Voyage à La Haye*. Servi par un acteur exceptionnel et une mise en scène lumineuse, cet autoportrait sans complaisance regorge de vie.

Il voulait revenir. Il est revenu. Il ne cessera de revenir. Jean-Luc Lagarce nous a quittés en 1995, emporté par la maladie, mais sa parole, son esprit continuent d'hanter le théâtre. C'est même l'un des auteurs les plus joués dans le monde francophone.

Sylvain Maurice a eu la bonne idée d'associer deux courts récits ; deux textes sous-tendus par la nécessité – celle de raconter – à la veille de sa disparition. Alors que *L'Apprentissage* s'achève sur une résurrection, *Le Voyage à La Haye* s'ouvre sur la maladie, dont on comprend vite qu'elle sera fatale.

Objet de soins, d'attentions, de désirs

Obnubilé par la mort depuis sa plus tendre enfance, l'auteur l'a toujours côtoyée, peut-être pour mieux l'appivoiser, lui qui décéda à l'âge de 38 ans. De nombreux morts habitent son œuvre, souvent à travers les vivants. À commencer par lui ! Dans son *Journal*, Jean-Luc Lagarce se présente comme « *un mort revenu parmi les vivants* ».

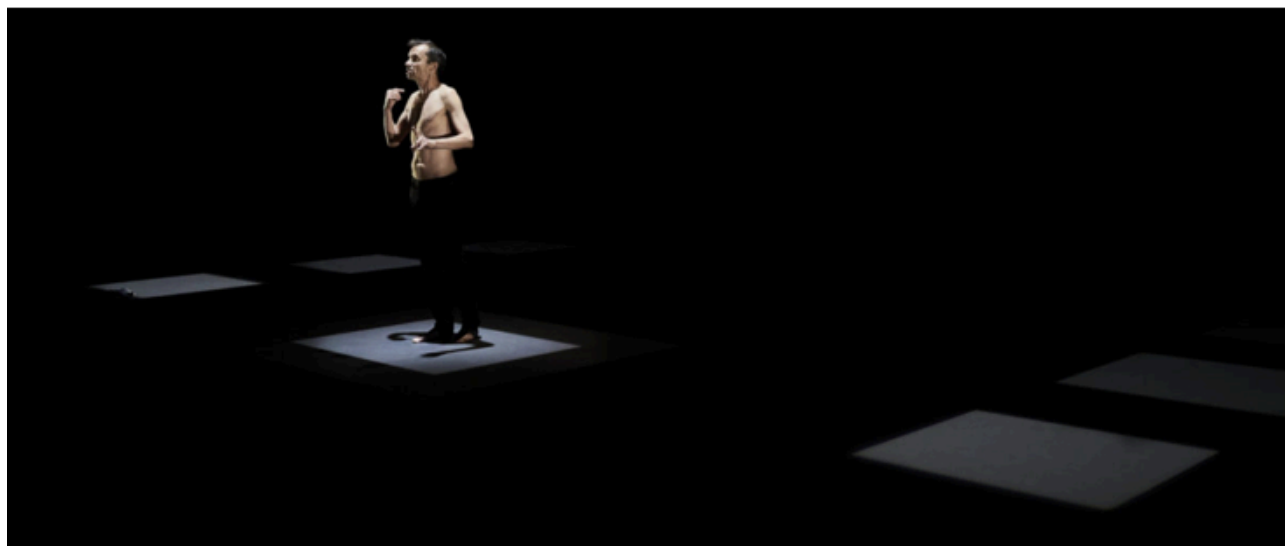


Il est, il a été, il sera, tandis qu'il aurait pu être. Ces deux brefs récits autobiographiques ont été effectivement écrits alors qu'il se savait déjà condamné par le sida. Dans le premier texte – à l'origine une commande sur le thème de la naissance – il raconte le progressif retour à la vie, après une opération : la présence réconfortante de A, à ses côtés, qu'il invente avant de se faire de plus en plus précise ; les yeux qui peinent à s'ouvrir ; les humiliations subies, la hargne, l'attente... En rémission dans le second, il rejoint des acteurs dans sa dernière tournée théâtrale. Lors de ce voyage, il revisite certains moments de sa vie, pose un regard sensible sur l'écosystème théâtral, ses amours, les faux-semblants.

Écriture en mouvement

La mort est omniprésente. Pourtant, l'auteur n'en parle pas de façon explicite. C'est déjà un défi en soi ! Loin de nous plomber, les mots nous apaisent presque, grâce à la pudeur, et même la légèreté de son auteur. Son style est effectivement inimitable : la mise en abîme, le goût des variations et la musicalité, la maîtrise des paradoxes et l'obsession de la précision... Il donne aussi l'impression d'écrire au présent, car le narrateur est sans cesse en train de reformuler sa pensée pour trouver l'expression la plus juste. Malgré l'effet comique de la ritournelle, ces incises sont vertigineuses.

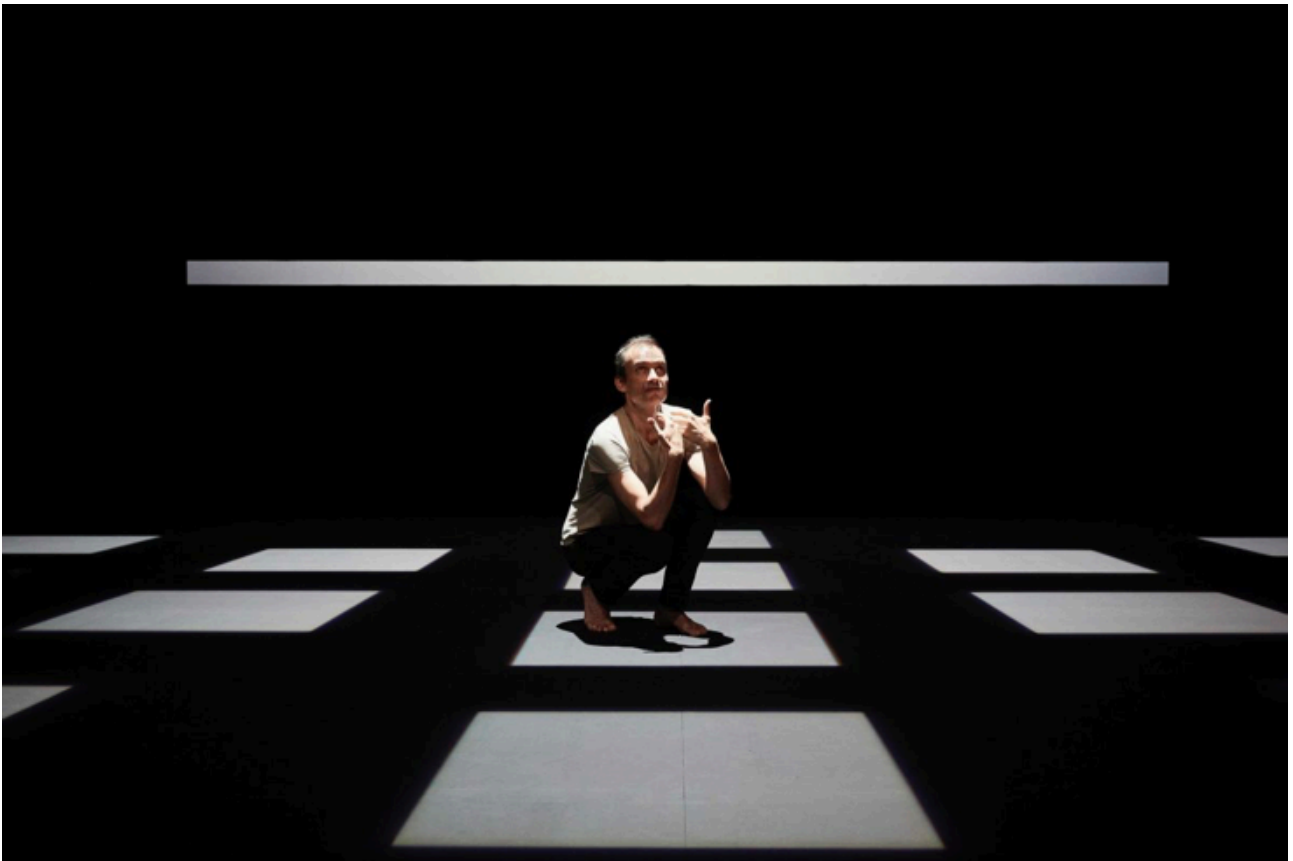
D'une écriture plus libre, *Le Voyage à La Haye* s'apparente davantage au témoignage. L'observation n'en demeure pas moins d'une rare acuité. Entre émotion et ironie, l'artiste y fait son ultime tour de scène. Cette tournée d'adieux est aussi drôle que poignante, car l'auteur s'y dévoile encore plus. Les textes se répondent parfaitement, comme en miroir avec, en creux, le même désarroi face à la solitude, ponctué d'incroyables pulsions de vie.



Cinq ans après le succès de *Réparer les vivants*, l'adaptation théâtrale du roman de Maylis de Kérangal (lire la critique [ici](#)), qui raconte une course contre la montre pour maintenir un greffé en vie, Vincent Dissez fait d'un mort un revenant. Il fallait un acteur audacieux mais délicat, comme lui, pour relever ce défi. En effet, il s'empare de cette langue avec finesse et profondeur, incarnant un auteur qui écrit, plutôt qu'un personnage. Sur le fil, tel un fantôme tenu par le désir de théâtre, irradiant de sa présence, il donne une résonance toute particulière à ces mots vibrants, leur restitue toutes les nuances, avec un travail précis de l'adresse au public. Après un corps à corps avec la mort, l'interprète se met magistralement à nu pour restituer la force et la vulnérabilité de Lagarce.

Urgence

Complices de longue date, lui et Sylvain Maurice ont su apporter les respirations nécessaires à ce flux discontinu de pensées. La direction d'acteur est précise. Pour le premier monologue, le metteur en scène a aussi trouvé un dispositif adapté. Très épurée, la scénographie ne cherche pas à illustrer ; elle laisse la place au jeu. Sylvain Maurice place son acteur face au public sans toutefois faire entrer les spectateurs par effraction dans la maladie. Les effets de lumière et la bande son rythment l'espace et le temps. Comme emprisonné, l'auteur raconte d'abord son lent réveil. Ensuite, les éclairages accompagnent sa progressive renaissance, de la douche aux carrés de lumière, jusqu'au long chemin qui le mène sur l'autre rive. Plutôt que l'univers médical, la mise en scène traite de la liberté de mouvement.



Dans le second texte, des couleurs artificielles viennent perturber le registre réaliste. Bien que d'apparence plus anecdotique, *Le Voyage à La Haye* est aussi placé sous le signe de l'urgence, ce que la mise en scène traduit bien : « *Les deux textes parlent de la même chose, mais pas avec les mêmes ressorts dramaturgiques, ni le même moteur* », précise Sylvain Maurice.

En cette période de sinistrose, cet hommage au théâtre qui fait parler les morts est plutôt bienvenu. Certes, le spectacle évoque la maladie mais son écriture – moteur puissant pour tenir – lui confère une belle vitalité. Le titre l'exprime tout à fait : *Un jour je reviendrai* est un pied de nez à la mort et suggère que l'œuvre aura une postérité. Le choix du futur concentre notre attention sur la lueur d'espoir. L'espoir d'un retour à travers la célébration du théâtre. ¶

Léna Martinelli

Un jour je reviendrai, de Sylvain Maurice

L'Apprentissage et Le Voyage à La Haye sont publiés aux Solitaires
Intempestifs

Mise en scène : Sylvain Maurice

Avec : Vincent Dissez

Assistante à la mise en scène : Béatrice Vincent

Scénographie : Sylvain Maurice, en collaboration avec Vincent Neri

Lumière : Rodolphe Martin

Son et régie : Cyrille Lebourgeois

Régie générale : André Neri

Costumes : Marie la Rocca

Durée : 1 h 30

Théâtre Sartrouville Yvelines-C.D.N. • 8, place Jacques-Brel •
78500 Sartrouville

Du 1^{er} au 23 octobre 2020, mercredis et vendredis à 20 h 30, jeudis à
19 h 30, samedis à 17 heures, relâche du dimanche au mardi inclus

Réservations : 01 30 86 77 79 et en ligne [ici](#) et [ici](#)

De 6 € à 28 €

Bus depuis la Place de l'Étoile, départ 1 h 15 avant le début de la
représentation. Retour vers Paris à l'issue du spectacle (réservation
indispensable).

Garderigolos les vendredis : pendant que les parents assistent au
spectacle, le théâtre garde les enfants âgés de 3 à 10 ans durant la
représentation

Bords de scène, les jeudis, à l'issue de la représentation

Tournée

• Les 2 et 3 décembre au Théâtre de Lorient, centre dramatique
national

Chantiers de culture

Le 19 octobre 2020
Par Yonnel Liégeois

Lagarce, un revenant sur scène

Jusqu'au 23/10, au théâtre de Sartrouville (78), **le directeur et metteur en scène Sylvain Maurice propose *Un jour, je reviendrai***. La mise en abyme de deux textes de Jean-Luc Lagarce, superbement interprétés par Vincent Dissez : entre ombres et lumières, morts et vivants, le fol espoir d'un revenant.

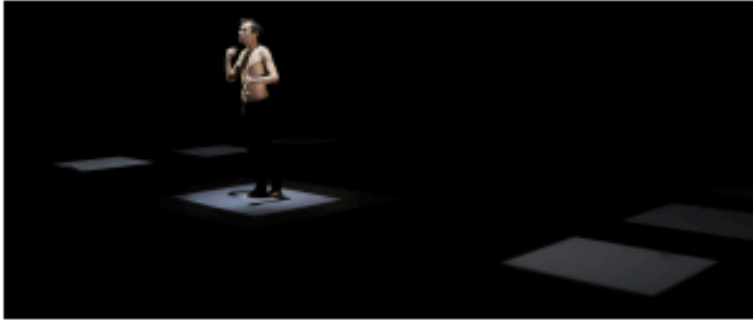
Sur ce plateau du Centre dramatique national de Sartrouville, en 2016, ce même « duo » dramatique – Vincent Dissez, Sylvain Maurice – nous offrait [Réparer les vivants](#), l'époustouflante adaptation scénique du roman de Maylis de



Kerangal. Avec [Un jour, je reviendrai](#), il est affaire encore d'un vivant, plutôt d'un revenant : Jean-Luc Lagarce fauché par le sida en 1995, à peine âgé de 38 ans ! Au travers de deux textes alors que la maladie le tenaille déjà, [L'apprentissage et Le](#)

[Voyage à La Haye](#), magistralement mis en bouche et en lumière... Torse et pieds nus, visage émacié, la main baladeuse des lèvres au menton, Vincent Dissez clame, murmure les mots de l'écrivain et homme de théâtre : amoureux et doux, emportés ou impulsifs, lucides sur lui-même et combatifs face aux heures qui lui sont comptées, joyeux en l'espoir qui demeure. **Des mots d'amour en la vie, des confidences chuchotées à l'envie, un hymne à la langue et au sexe, une soif du voyage et de la scène.** Un spectacle

lumineux, surtout pas mortifère, plus qu'émouvant, impressionné au sens propre du terme, impressionnant !



Le premier opus nous conte le retour à la vie d'un homme déjà malade, émergeant d'un coma profond. Le second narre

la tournée du metteur en scène, ce qu'il pressent comme l'ultime fois, suivant la troupe en représentation dans la capitale des Pays-Bas. **D'un texte l'autre, le même humour et ton caustique, le phrasé sec et haché, parfois répétitif**, les mêmes doutes et interrogations sur le bonheur d'un retour à la vie ou la fin programmée de l'existence à plus ou moins brève échéance. Un sens de l'observation acéré pour l'ami qui veille à la droite de son lit d'hôpital dans le premier épisode, pour le personnel infirmier qui prodigue les soins au quotidien, pour ce corps tel un autre qui est autre à lui-même... Dans le second, l'œil en permanence aux aguets du moindre détail ou de l'anecdote savoureuse, la virée dans un bordel de La Haye ou la réception sous le patronage d'un obséquieux ambassadeur de France, alors que s'annoncent les signes avant-coureurs d'une perte de la vue... **Comédie et tragédie, les deux piliers de toute aventure**

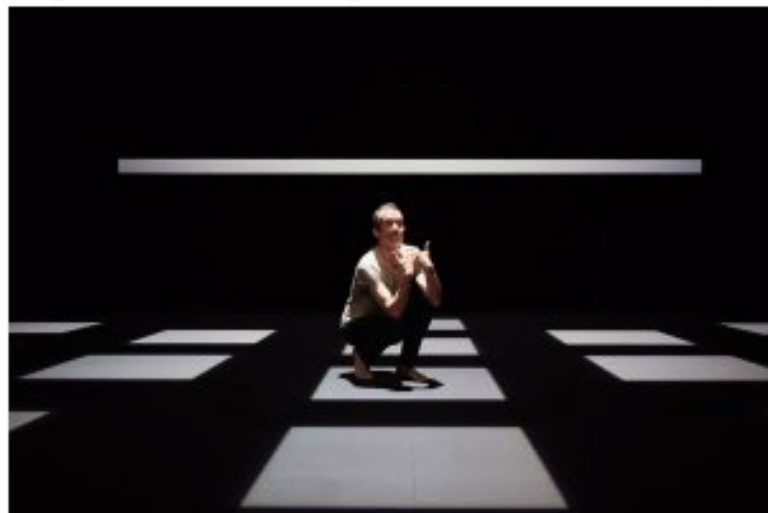


humaine, côté cour et côté jardin les deux socles de toute aventure théâtrale !

Dissez ne joue pas à Lagarce, il ne dit pas Lagarce, il est Lagarce en train de dire et d'écrire, de rire et de souffrir. De vivre encore, de s'étonner encore du monde qui l'entoure,

hommes et objets, le sachet de cerises qu'il tient serré contre son flanc, la lumière du jour qui l'assaille de son intensité, le comédien bougon qui ce soir-là fut si bon... Tous ces petits riens qui veulent dire beaucoup, sens et partage, à l'heure où la solitude sera la seule compagne lors de la scène finale. **Théâtre dans le théâtre, magie des planches quand la langue se fait musique sur la portée des mots !** Pour seul habit de scène, un halo de lumière

subtilement, délicatement posé sur le visage et le buste de l'interprète, derrière lui ou à ses pieds : comme un écran de cinéma, un écran géant ou plus ou moins grand pour rythmer ou découper les strophes de la mélodie tels des plans



séquences, au sol des petits carrés ou rectangles blancs, chambrées d'hôpital ou lignes blanches pour piétons, quand la vie passe ou trépassé.

Avec Vincent Dissez et Sylvain Maurice, Lagarce nous est définitivement revenu. « Comme un fantôme bienveillant », précise le metteur en scène, « grâce au théâtre, le projet de « revenir »

parler aux vivants crée la possibilité que quelque chose advienne qui est plus grand que le simple souvenir ». En fait, Jean-Luc Lagarce ne nous avait jamais vraiment quittés. Avec Bernard-Marie Koltès, c'est l'un des dramaturges contemporains le plus lu et joué. En France et sur la scène internationale. Au bilan de sa vie, vingt-huit pièces de théâtre et de nombreux autres textes, dont un imposant journal... D'ailleurs, il nous avait prévenus, dans ce fameux [*Journal*](#) justement il l'avait écrit, osant espérer que son œuvre brave le temps, « un jour, je reviendrai » ! **Yonnel Liégeois, Photos Christophe Raynaud de Lage**
Jusqu'au 23/10 au [Théâtre de Sartrouville](#), les 02 et 03/12 au [Théâtre de Lorient](#).

« Admettre l'idée toute simple, et très apaisante, très joyeuse, c'est ça que je veux dire, très joyeuse, oui, l'idée que je reviendrai, que j'aurai une vie après celle-là où je serai le même, où j'aurai plus de charme, où je marcherai dans les rues la nuit avec plus d'assurance encore que par le passé, où je serai un homme très libre et très heureux. L'idée souvent, machinale, presque dite à voix haute : « je ferai ça quand je reviendrai ». Jean-Luc Lagarce, in *Journal (1990-1995)*.





Un Fauteuil pour L'Orchestre

Le 04 octobre 2020
Par Emmanuelle Cassia Saulnier

Un jour, je reviendrai, de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Sylvain Maurice, au Théâtre Sartrouville Yvelines CDN

Oct 04, 2020 | Commentaires fermés sur Un jour, je reviendrai, de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Sylvain Maurice, au Théâtre Sartrouville Yvelines CDN



ff article d'Emmanuelle Saulnier-Cassia

Un jour, je reviendrai n'est pas un titre de Jean-Luc Lagarce, mais la réunion de deux de ses textes (*L'Apprentissage* et *Le Voyage à La Haye*) par le metteur en scène et directeur du CDN de Sartrouville Sylvain Maurice.

Il s'agit bien de deux récits, et non de pièces de théâtre, qui consistent en deux monologues, plus ou moins authentiquement autobiographiques, prononcés par un narrateur anonyme qui emprunte beaucoup à la personnalité et à la vie du dramaturge.

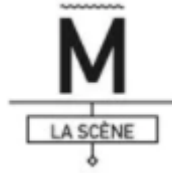
Vincent Dissez entre sur le plateau, enlève son tee-shirt et, sous la douche de lumière unique exposant son buste frêle, entame le premier monologue, dans une diction quasi parfaite.

Il parvient à trouver l'équilibre improbable entre l'épure de la langue ciselée de Lagarce (à l'apogée sans doute de son œuvre dans le texte de *L'Apprentissage*) et un humour irrésistible, donnant plus de poids encore à l'indicible. La salle rit beaucoup, franchement, échappant ainsi l'espace de plusieurs instants au suffoquant, qui résulte des situations banales vécues par un malade à l'hôpital, révélant par des détails de son quotidien l'insoutenable.

La prosodie toute particulière à l'écriture de Jean-Luc Lagarce, qui a des parentés (surtout dans *L'Apprentissage*) avec certains textes de Sarraute (en particulier *Pour un oui pour un non*), dont la proximité formelle rejoint même parfois étonnamment le fond (les non-dits, les petits riens qui conduisent à l'explosion de reproches révélant en fait des incompréhensions profondes entre des parents ou amis) est parfaitement maîtrisée par le comédien bougeant à peine sur scène. Priorité est donnée au texte. Toutefois, le mouvement n'est pas totalement absent grâce au(x) son(s) et à la lumière. On passe ainsi d'une scène à une autre de manière très fluide avec la récurrence d'un son répétitif proche d'une sirène et un jeu de carrés de lumières (de Rodolphe Martin) qui se multiplient sur le plateau, représentant autant de fenêtres s'ouvrant sur le monde nouveau qui s'offre peu à peu au narrateur. Une renaissance.

Ce texte qui ne doit pas seulement être entendu comme la sortie descriptive d'un coma, mais peut ou doit aussi être interprété d'une manière allégorique, porte en lui un souffle si puissant et une langue si belle que *Le Voyage à La Haye* est presque décevant. Il est pourtant au fond bien plus terrible, jouant sur un registre plus réaliste et très proche du journal intime des ultimes mois de l'auteur. Dans un éclairage à dominante de rose, mais dont la symbolique ne relève pas de l'évidence, Vincent Dissez qui s'est rhabillé, rend à la fois un bel hommage à la passion vitale du comédien pour le théâtre et au théâtre lui-même. Après des mois d'une frustrante et imposée abstinence, l'attente a été comblée ce soir de première au théâtre de Sartrouville...





Le 12 octobre 2020
Par Marie-Laure Barbaud

UN JOUR, JE REVIENDRAI MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE

Critique M La Scène ♥♥♥♥♥

Conçue à partir de deux textes autobiographiques de Jean-Luc Lagarce, *Un jour, Je reviendrai*, la nouvelle création de Sylvain Maurice, au Théâtre de Sartrouville, offre à Vincent Dissez un de ces rôles, sur le fil, où le comédien excelle.



« REVENIR PARLER AUX VIVANTS »

Un jour, je reviendrai, mis en scène par Sylvain Maurice, enchaîne deux récits autobiographiques de Jean-Luc Lagarce : *L'Apprentissage* et *Le Voyage à La Haye*. Le premier raconte le difficile retour à la vie après une période de coma à l'hôpital. Le second évoque l'inexorable retour dans l'univers médical pour l'auteur malade du SIDA.

Le titre de la nouvelle création de Sylvain Maurice résonne comme une promesse apaisante, comme une formule magique. Promesse pleine d'espoir de l'auteur Jean-Luc Lagarce de revenir parler aux vivants après sa mort. Formule assertive qui réaffirme le pouvoir magique du théâtre. Sur scène, Lagarce continue à être joué, entendu. Ses mots libres et portés haut nous parviennent par-delà la mort.

UN MONOLOGUE SUR LE FIL

Le comédien Vincent Dissez incarne le dramaturge. Après l'aventure de *Réparer les vivants*, l'adaptation théâtrale du roman de Maylis de Kérangal où Vincent Dissez donnait voix à une pluralité de personnages, Sylvain Maurice offre au comédien un monologue sur le fil où les mots vibrants nous atteignent de « l'autre rive ». Seul sur le plateau, souvent face public, sans effets, l'acteur fait entendre la musicalité si particulière de l'écriture de Jean-Luc Lagarce.

Sylvain Maurice, pour *Un jour, je reviendrai*, a fait le choix de l'épure. La scénographie est minimale et confiée à la lumière (Rodolphe Martin) le soin de rythmer l'espace et le temps. Les latéraux du début emprisonnent le buste nu de l'acteur. Dans sa gangue de lumière, le corps prisonnier, Vincent Dissez peut alors dire le lent éveil du coma. Des rectangles ou carrés projetés au sol ponctuent l'avancée vers la vie, le mouvement retrouvé, la géographie libre du succès, comme le chemin qui mène à l'acceptation de l'inexorable retour à l'hôpital. Du bel ouvrage.



Théâtre du blog

22 octobre 2002
Par Christine Friedel

Un jour, je reviendrai, composé de L'Apprentissage suivi du Voyage à La Haye, de Jean-Luc Lagarce, mise en scène de Sylvain Maurice

Posté dans 22 octobre, 2020 dans [actualites](#).

Un jour, je reviendrai, composé de *L'Apprentissage*, suivi du *Voyage à La Haye*, de Jean-Luc Lagarce, mise en scène de Sylvain Maurice

Après un épisode de coma, réapprendre, se réapproprier ce qui était une évidence, une seconde nature, un simple réflexe : manger, marcher, parler, Le récit de Jean-Luc Lagarce cherche à décrire ce moment qui fait de lui un nouveau venu au monde, armé déjà d'une conscience lucide et d'un robuste sens de l'humour. *L'Apprentissage* est né d'une commande de Roland Fichet à quelques-uns de ses amis auteurs : donnez-moi des récits de naissance. On y retrouve son écriture inimitable avec ses retours, précisions et repentirs : trouver le mot juste pour cerner la sensation exacte telle qu'elle est venue au « nouveau-né » sortant des limbes. Et en effet, nous le suivons, nous ouvrons les yeux avec lui, nous entendons avec le même agacement l'infirmière s'adresser à lui à la troisième personne, « Alors, il a ouvert les yeux ? ». Ici, nous ressentons le long temps nécessaire pour pouvoir tourner la tête sur son oreiller et voir enfin l'ami qui est venu s'asseoir à côté de lui tous les jours.



© x

Cette vie regagnée est le premier pas fragile d'une vie qui se perd. L'autre volet du diptyque, *Le Voyage à La Haye* est le récit, pas à pas, de la perte, du chemin de plus en plus dépouillé vers la solitude absolue de la mort. « Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement » écrivait François de la Rochefoucauld). Pourtant lui, le narrateur la regarde avancer autour de lui dans les choses de la vie : l'ironie d'un livre d'art trop lourd à porter, cadeau pour un anniversaire qui sera sans doute le dernier, de petites disputes, le corps qui proteste et trahit quand on mange, ou pas... Un récit exemplaire, travaillé à partir de son *Journal*. L'écriture ne sauve pas la vie en « immortalisant », en immobilisant l'auteur, mais en lui donnant jusqu'au bout, presque jusqu'au bout, une discipline, une acuité qui le tient et nous tient, en éveil. Jusqu'à l'inaccessible instant final.

Sylvain Maurice s'est toujours intéressé aux monologues : donner à un texte, à son rythme, à son cheminement propre, la voix et le corps d'un acteur. Il avait déjà confié *L'Apprentissage* à Alain Macé en 2006. Vincent Dissez (qui jouait dans *Réparer les vivants*, d'après Maylis de Kerangal) interprète *Un jour je reviendrai*, avec une rigueur et une sensibilité parfaites. Il bouge peu, sur une étroite frontière entre le récit et le jeu, esquissant d'un geste, d'un regard, un moment d'incarnation ou laissant la langue de Jean-Luc Lagarce parler « devant ». Juste ce qu'il faut pour ouvrir la porte à l'imagination du spectateur. Il joue avec les résonances d'une bande-son (Cyrille Lebourgeois) ultra-soignée mais suffisamment discrète, en écho au texte ou au contraire creusant parfois un écart. La lumière de Rodolphe Martin de la même façon, servent le texte et la situation avec une loyauté absolue, à découvrir au début du spectacle, tout en menant une vie parallèle avec un superbe parcours plastique. *Un jour, je reviendrai* nous ramène inlassablement à d'autres textes de Jean-Luc Lagarce. Il comptait peut-être sur ce retour-là, sur la qualité d'amitié qui infuse son écriture. Pour nous, il n'est jamais parti.

Christine Friedel

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-Centre Dramatique National, jusqu'au 23 octobre. T. : 01 30 86 77 79.

Les 2 et 3 décembre, Centre Dramatique National de Lorient (Morbihan).



Le 18 octobre
Par Frédéric Bonfils

FFFFFF Un jour, je reviendrai. Une Merveille au Théâtre de Sartrouville

Un homme renaît à la vie après un coma. Tout en réapprenant les gestes les plus simples à la manière d'un petit enfant, il observe cette situation avec toute sa causticité d'adulte. L'hôpital devient alors la toile de fond dont il se nourrit pour écrire une comédie grinçante. On le retrouve quelque temps plus tard : c'est un auteur et metteur en scène trentenaire, en rémission, parti aux Pays-Bas pour la tournée d'une pièce. Ce voyage, dont il pressent qu'il sera le dernier, est l'occasion de porter un regard sur ses amours passées, mais surtout sur le théâtre qui a structuré sa vie.

Pourquoi réunir L'Apprentissage et Le Voyage à la Haye ?

"Ces deux textes sont autobiographiques. Ils ont été écrits chronologiquement et ils traitent des mêmes thèmes : le théâtre, le désir, la maladie, la mort. L'Apprentissage raconte la sortie du coma et le retour à la vie. Le Voyage à la Haye raconte comment la tournée d'un spectacle aux Pays-Bas devient un voyage d'adieu où Lagarce revisite certains moments de sa vie et de son art. Les thèmes de ces textes sont sombres pourtant, il s'en dégage une immense vitalité, notamment parce que l'écriture est un moteur puissant pour « tenir ». Il y a d'ailleurs beaucoup d'humour, principalement sous la forme de l'ironie (sur les autres et sur soi-même), cette ironie singulière propre à Lagarce." **Sylvain Maurice**

Sylvain Maurice, en mettant en scène ces deux monologues de **Jean-Luc Lagarce** et en les associant, a eu une grande idée. *L'Apprentissage* et *Le Voyage à la Haye* se complètent, se répondent et résonnent l'un, l'autre. Si on ajoute un travail tout en précision et délicatesse, une scénographie, des lumières et des sons qui ponctuent le texte et, surtout, un magnifique comédien, Vincent Dissez, presque une incarnation de l'auteur, on obtient un spectacle grandiose.

"Un jour, je reviendrai est une expression de Lagarce lui-même. Il se projette dans le futur alors qu'il sait qu'il va mourir (Il a le sida à une époque où les traitements contre le virus sont encore inefficaces). On peut l'entendre comme un pied de nez à la mort. Lagarce postule une forme de postérité : il a conscience que son œuvre passera le temps. L'expression suggère également une forme de réincarnation."

Même s'ils se rejoignent sur le plan autobiographique, les deux textes ont chacun leur style d'écriture et Sylvain Maurice en a fait deux mises en scène bien différentes.

Dans *l'Apprentissage*, **Vincent Dissez** reste presque ancré, immobile par son corps et tout en retenue. Les mots sont hésitants et volubiles, à la fois. Se répétant, se bousculant sans cesse.

Dans *Le Voyage à la Haye*, la lumière se fait bien plus présente, l'humour et l'ironie également. La voix et les postures sont mises en avant de façon beaucoup plus explicite, presque en "état d'urgence".

"Je marche doucement sur le boulevard, à peine, un petit quart d'heure de rien, je ne sais rien faire, la lumière me blesse les yeux, je ne sais pas bien où aller, je ne méloigne pas de l'établissement, j'ai peur de me perdre, toujours la même histoire, un imbécile ou un pauvre petit vieillard, devenu vieillard sans qu'il le sache.

J'achète des cerises. Elles sont difficiles à manger, je ne suis pas certain qu'elles soient bonnes et parce que j'ai peur que les voitures ne me heurtent et ne m'écrasent, je tiens serré le petit sac de papier et je retourne les manger dans ma chambre." **L'Apprentissage**

Ce spectacle est un choc. Part ce qu'il raconte, bien sûr, et pour la résonance émotionnelle que ça nous apporte. Par la situation épidémique actuelle et les connexions évidentes avec le SIDA. Par la mise en scène subtile et intelligente de Sylvain Maurice. Par la force, la puissance et les nuances très émouvantes de Vincent Dissez

Un jour, je reviendrai

Composé de **L'Apprentissage** suivi du **Voyage à La Haye** de **Jean-luc Lagarce**

Mise en scène **Sylvain Maurice**

Avec **Vincent Dissez**

Assistanat à la mise en scène **Béatrice Vincent**

Scénographie **Sylvain Maurice** en collaboration avec **André Neri**

Costumes **Marie la Rocca**

Lumière **Rodolphe Martin**

Son et régie **Cyrille Lebourgeois**

L'Apprentissage et Le Voyage à La Haye sont publiés aux Solitaires Intempestifs

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-Centre dramatique national

Place Jacques-Brel

78505 Sartrouville

Mercredi 21 octobre, jeudi 22 octobre et vendredi 23 octobre à 18h



Spectatif

Le 11 octobre
Par Frédéric Perez

UN JOUR, JE REVIENDRAI au théâtre de Sartrouville

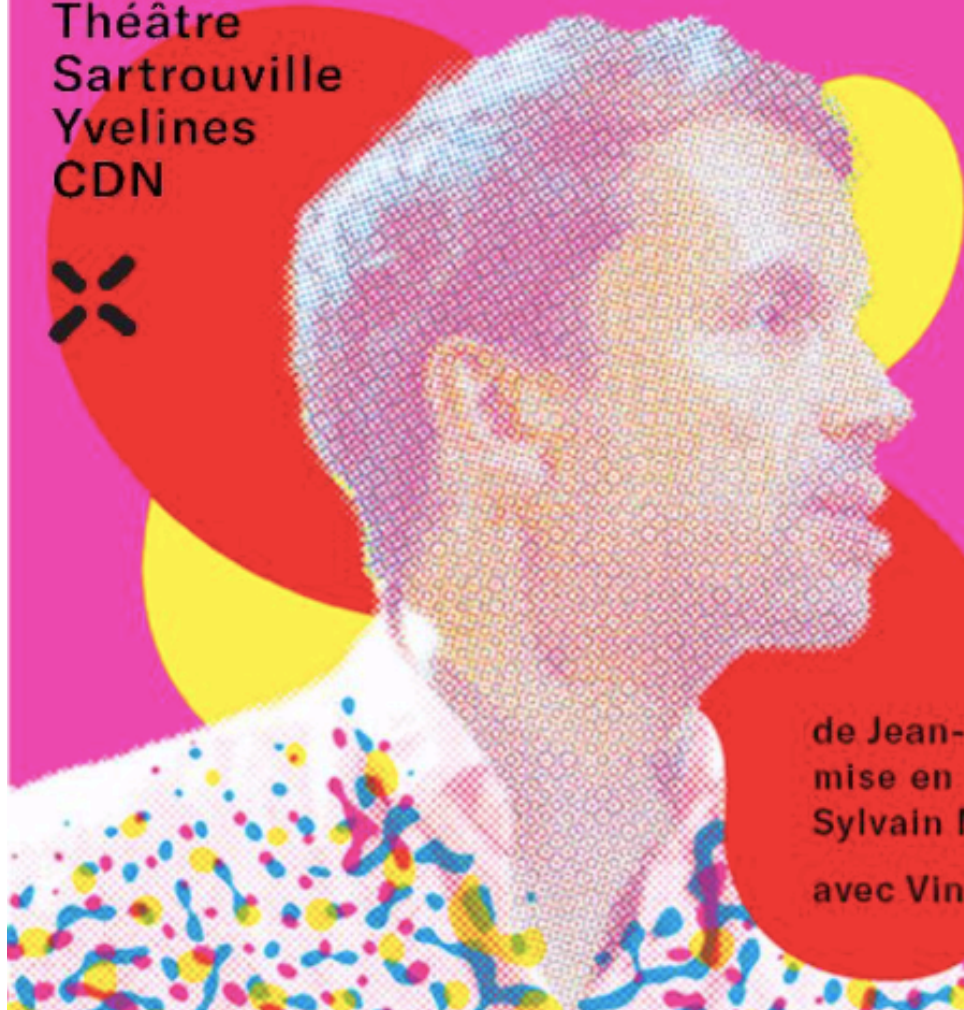
11 Octobre 2020

1^{er} → 23
oct.

Un jour, je reviendrai

composé de *L'Apprentissage*
et du *Voyage à La Haye*

Théâtre
Sartrouville
Yvelines
CDN



de Jean-Luc Lagarce
mise en scène
Sylvain Maurice
avec Vincent Dissez

Sylvain Maurice met en scène avec brio ce spectacle intense et captivant, au titre délibérément tourné vers demain. Un spectacle composé de deux textes de Jean-Luc Lagarce, « L'Apprentissage » et « Le Voyage à La Haye ». L'un exposant le narrateur au temps d'hier qui revient et l'autre le montrant lutter contre le temps présent qui s'en va.

« Un homme renaît à la vie après un coma. Tout en réapprenant les gestes les plus simples à la manière d'un petit enfant, il observe cette situation avec toute sa causticité d'adulte. L'hôpital devient alors la toile de fond dont il se nourrit pour écrire une comédie grinçante. On le retrouve quelques temps plus tard : c'est un auteur et metteur en scène trentenaire en rémission parti au Pays Bas pour la tournée d'une pièce. Ce voyage dont il pressent qu'il sera le dernier, est l'occasion de porter un regard sur ses amours passées mais surtout sur le théâtre qui a structuré sa vie. »

Une beauté formelle, simple et sincère se dégage, les impressions et les émotions nous saisissent. Le langage de Lagarce, sans appui ni excès dans le jeu de Vincent Dissez se fond, fluide et clinquant, caressant et claquant, dans cette osmose réussie que Sylvain Maurice réussit à faire vivre sur le plateau.

Il y a un vif plaisir à retrouver les textes de Lagarce ainsi mis en vie. Une impression de se laisser surprendre, bercé par les flots languissants ou ballotés par leurs mouvements, entre éclaboussures, calmes apparents et éclats soudains. Nous retrouvons avec délice les formulations si particulières à l'auteur, qui évoquent l'hésitation, jouent de la répétition, décalent un mot ou une place dans la phrase. Les mots pressent la pensée, la précèdent où la reprennent pour la préciser toujours et encore.

Le spectacle rend parfaitement ce jeu permanent dans l'ironie omniprésente, entre la vacuité de la réalité et son impérieux réalisme. L'implacable férocité des propos et les sentiments brutalement exposés décrivent l'impatience de renaître dans « L'Apprentissage » et la douleur de la dévastation dans « Le Voyage à La Haye ». Le narrateur face à la Vie puis face à la Mort.

L'interprétation de Vincent Dissez est riche. Il joue avec une aisance remarquable et une proximité touchante avec le public, qui enveloppent le récit d'une volonté de partage créant une connivence et une empathie. Nous percevons comme de la tendresse dans l'humour de la dérision ambiante.

Un « Lagarce » réussi que ce spectacle intense et captivant, pour son interprétation et son esthétique superbes et remarquables. À ne surtout pas manquer !

Spectacle vu le 10 octobre 2020,

Frédéric Perez

Textes de Jean-Luc Lagarce. (L'Apprentissage et Le Voyage à La Haye sont publiés au solitaire intempestifs). Mise en scène de Sylvain Maurice assisté par Béatrice Vincent. Scénographie de Sylvain Maurice en collaboration avec André Neri. Costumes de Marie la Rocca. Lumière de Rodolphe Martin. Son et régie son de Cyrille Lebourgeois. Régie générale de André Neri.

Avec : Vincent Dissez.

Jusqu'au 23 octobre

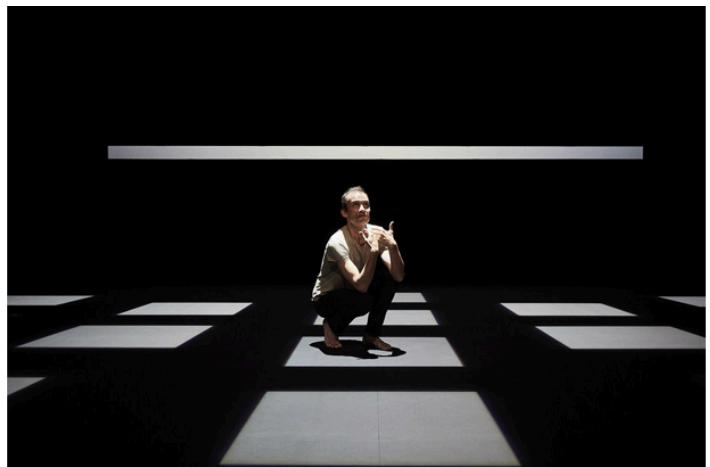
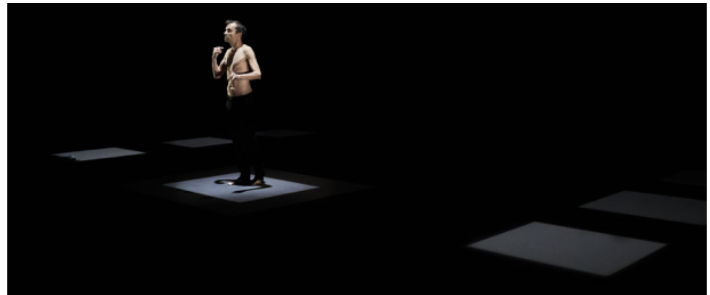
mercredi à 20h30, jeudi à 19h30,

vendredi à 20h30 et samedi à 17h00

Bord de scène le jeudi après la représentation

Place Jacques Brel à Sartrouville (78500)

01 30 86 77 79 www.theatre-sartrouville.com



Octobre 2020
Par Philippe Person

UN JOUR, JE REVIENDRAI
Théâtre de Sartrouville (Sartrouville) octobre 2020



Monologues dramatiques de Jean-Luc Lagarce interprétés par Vincent Dissez dans une mise en scène de Sylvain Maurice.

En écoutant les premiers mots prononcés par **Vincent Dissez**, on est tout de suite saisi par une incontestable vérité : 25 ans après sa disparition, **Jean-Luc Lagarce** n'a pas cessé d'appartenir à la modernité tout en commençant peu à peu, mot à mot, à devenir un auteur classique.

C'est le visage et le buste torse nu seulement éclairés par la lumière experte de **Rodolphe Martin** que Vincent Dissez va raconter Lagarce en deux textes, "L'Apprentissage" et "Le Voyage

à La Haye" présenté sous le titre "**Un jour, je reviendrai**".

Le premier, "*L'apprentissage*", est ambigu : on ne sait pas si le personnage qui va à l'hôpital est l'auteur lui-même ou un autre, s'il conte les épreuves de la maladie qui finira par l'emporter ou si ce séjour n'a rien d'autobiographique. En tout cas, il décrit avec une précision extraordinaire les tourments ordinaires subis par quelqu'un d'ordinaire.

Vincent Dissez n'interprète pas un texte, il le dit, il le vit. Sans effets, sans emphase, alors que tout pourrait le pousser vers l'excès tant ce qu'il raconte est aussi dur à vivre qu'à entendre. Sylvain Maurice et Vincent Dissez ont eu raison de croire dans les mots de Lagarce, dans la manière bien à lui (reflétant ses origines populaires) de s'emparer du discours, de le construire et de l'abandonner.

Le second, "*Le voyage à La Haye*", est constitué par des extraits du "Journal" de Lagarce. Ici, on est sans conteste dans l'autobiographie, dans l'irréremédiable quotidien autobiographique.

Lagarce est devenu un homme de théâtre et décrit les petits tourments d'une tournée dans laquelle tout n'est pas au beau fixe entre les protagonistes qui se connaissent trop bien et qui se reprochent des choses, peut-être toujours les mêmes choses.

Et puis, il y a, contrairement au premier texte, des éclats de voix, des changements de ton et le sentiment que la maladie, dans cette configuration, n'est pas guérissable, qu'elle va triompher de ce fameux quotidien qui, avant elle, paraissait pouvoir se reproduire ad libitum.

Désormais, la scène ne se limite pas au corps de Dissez, gagne en espace et devient le plateau en entier. Elle s'ouvre avant la grande fermeture et l'acteur fait presque semblant d'interpréter les brouilles qui font sens dans une vie normale, celle qui est en train de quitter.

Vincent Dissez est parfait de bout en bout. On le suit sans jamais le perdre d'un mot. Il trace la route d'un homme mort trop tôt, tête de liste d'une époque morbide et déjà révolue.

En choisissant précisément ces deux textes parmi les centaines qui forme l'oeuvre de Jean-Luc Lagarce, **Sylvain Maurice** a rendu hommage d'abord à l'immense homme de théâtre et à son alter ego tombé injustement du monde des vivants.

Un requiem sans tristesse pour quelqu'un de bien.

Philippe Person

ALLEGRO THÉÂTRE

Le 18 octobre
Par Joshika Schidlow

Un jour, je reviendrai composé de L'apprentissage et du Voyage à La Haye de Jean-Luc Lagarce

Dans les deux textes autobiographiques qu'a réuni le metteur en scène Sylvain Maurice, Jean-Luc Lagarce s'exprime à la première personne. L'apprentissage est le récit de sa sortie du coma. Ouvrant un oeil il devine ou croit voir A, son frère d'adoption. Une présence réconfortante. Celle d'une grosse femme souvent présente mais qui ne s'adresse jamais à lui n'est, quant à elle, en rien réjouissante. Avec elle comme avec les autres membres du personnel hospitalier il a le sentiment d'être condamné au rebut. Les chambres voisines sont occupées, il l'entend, par des hommes aussi peu vaillants que lui. La mort, dont il prend connaissance, de l'un d'entre eux fait davantage encore chuter son moral. Remis sur pied il fait le récit de son Voyage à La Haye. A. à présent le secoue, supporte mal ses troubles de l'humeur, lui

reproche de se montrer
blessant avec les membres de
sa troupe. Lorsque celle-ci
s'en va jouer en Hollande une
des pièces régie par lui il ne se
sent pas le courage de faire le
trajet en compagnie de ses
acteurs. Avant de les rejoindre
il retrouve Amsterdam où il
erre dans des lieux où il
assouvit autrefois son désir
des garçons. Jean-Luc Lagarce
appartenait à cette frange
d'artiste qui au plus fort de
l'épidémie de sida évoqua sans
détour son homosexualité. La
force de son écriture tient en
partie à la franchise avec
laquelle il aborde les
situations qu'il lui faut
affronter. Il lui suffit de
quelques mots pour faire
entendre qu'il est des
moments où il se vit comme
un vieillard. C'est avec la
même simplicité, alors qu'il
sait son temps compté, qu'il
s'attarde sur l'effet produit
sur lui par son médecin, le bel
Antoine. Si sa lucidité ne
faiblit pas, on le sent au fil des
phrases de plus en plus
détaché. Vincent Dissez saisit
avec une délicatesse hors du
commun les états d'esprit de
l'écrivain. Il en arrive à
donner le sentiment qu'il s'est
immergé dans les profondeurs
de son être. On ne sera pas
étonné que ces deux
monologues si
magnifiquement proposés
apparaissent comme les
miroirs des temps
pandémiques que nous
subissons. Jusqu'au 23
octobre Théâtre Sartrouville
Yvelines CDN tél 01 30 88 77
79



Le 16 septembre 2020

Yvelines. Saison culturelle 2020-2021 : trente-sept spectacles au théâtre de Sartrouville

La saison culturelle 2020-2021 du théâtre de Sartrouville (Yvelines) démarrera le 1 octobre avec une création de son directeur, Sylvain Maurice. 37 spectacles sont programmés.

« Pendant le confinement, chers spectateurs, vous nous avez manqué. Nous nous sommes rendu compte que le spectacle n'est pas seulement le reflet de la vie, il est la vie même. »

Sylvain Maurice, directeur du **théâtre de Sartrouville (Yvelines)**, se réjouit de pouvoir annoncer la nouvelle saison culturelle 2020 – 2021 de l'établissement.

“ *Les 37 propositions que nous avons choisies avec enthousiasme en sont le témoignage concret, et notre souhait le plus grand est de les partager avec vous* », écrit le directeur dans la brochure de la nouvelle saison.

Les représentations se dérouleront en petite jauge, dans le respect de la distanciation physique, annonce la direction. Le port du masque (à partir de 11 ans) est obligatoire.

Théâtre d'abord, avec le premier spectacle de la saison programmé dès le 1^{er} octobre. Il s'agit d'une création de Sylvain Maurice, avec le comédien Vincent Dissez, intitulée *Un jour, je reviendrai*. Cette pièce réunit deux textes de Jean-Luc Lagarce *L'Apprentissage* et *Le Voyage à La Haye*.

Les 5 et 6 novembre, le public pourra assister au spectacle du conteur Yannick Jaulin : *Ma langue maternelle va mourir et j'ai du mal à vous parler d'amour*, « un hymne à la langue et à la transmission ». Les 12 et 13 novembre, la comédienne Anne Le Guernec interprétera une auxiliaire de puériculture dans le milieu hospitalier dans *Chambre 2*. La pièce mise en scène par Catherine Vrignaud-Cohen aborde la problématique de la rentabilité dans la gestion hospitalière et fait aussi écho à l'actualité pandémique.

THÉÂTRE

L'ultime tour de scène de Jean-Luc Lagarce à Sartrouville

Vincent Dissez incarne le grand dramaturge Jean-Luc Lagarce dans un monologue à la langue urgente et vitale. Un homme renaît à la vie après un coma. Tout en réapprenant les gestes les plus simples à la manière d'un petit enfant, il observe cette situation avec toute sa causticité d'adulte. L'hôpital devient alors la toile de fond dont il se nourrit pour écrire une comédie grinçante. On le retrouve quelque temps plus tard : c'est un auteur et metteur en scène trentenaire, en rémission, parti aux Pays-Bas pour la tournée d'une pièce. Ce voyage, dont il pressent qu'il sera le dernier, est l'occasion de porter un regard sur ses amours passées, mais surtout sur le théâtre qui a structuré sa vie. *Un jour, je reviendrai* est composé de *L'Apprentissage* et du *Voyage à La Haye*, deux récits autobiographiques de Jean-Luc Lagarce. Entre émotion et ironie, l'artiste y fait son ultime « tour de scène », comme un chanteur



Vincent Dissez dans *Un jour, je reviendrai* de Sylvain Maurice à voir à Sartrouville les 22, 24 et 25 septembre. ◻

Christophe Raynaud de Lage

ou un comédien ferait sa tournée d'adieux avant de s'éclipser.

■ PRATIQUE

Un jour, je reviendrai, de Sylvain Maurice, d'après Jean-Luc Lagarce. Mercredi 22 septembre et vendredi 24 septembre à 20 h 30. Samedi 25 septembre à 18 h. Rens. et rés. : www.theatre-sartrouville.com

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Dissez-Maurice, un duo théâtral qui fait mouche

— loeildolivier.fr/2021/09/dissez-maurice-un-duo-theatral-qui-fait-mouche

23 septembre 2021



Pour célébrer la réouverture du théâtre de Sartrouville, Sylvain Maurice directeur du lieu, propose de redécouvrir deux œuvres phares de son répertoire, deux monologues très différents, issus de sa collaboration étroite et synergique avec le comédiens Vincent Dissez, *Réparer les vivants* et *Un jour, je reviendrai*. Dialogue à bâtons rompus avec deux artistes habités.

Comment vous êtes-vous rencontrés ?



Sylvain Maurice : On se connaît depuis longtemps. Je l'ai souvent vu joué au théâtre. Nous avons même déjà travaillé ensemble sur un *Richard III*, que j'ai monté en 2009 au nouveau théâtre de Besançon. Depuis, nous avons gardé des liens amicaux. Quand j'ai lu à sa sortie *Réparer les vivants* de **Maylis de Kerangal**, j'étais tellement enthousiaste que je l'ai appelé dans la foulée. Intuitivement, j'avais le pressentiment qu'il y avait une matière théâtrale et

que le texte pouvait toucher Vincent. Très rapidement, l'envie de tenter l'adaptation scénique de cette œuvre forte s'est fait sentir. Nous nous sommes lancés dans l'aventure.

Qu'est-ce qui vous a plu dans ce texte, dans cette histoire ?

Vincent Dissez : Je ne l'ai pas lu comme pur lecteur de littérature, mais dans l'idée de le

travailler potentiellement. Je n'avais même pas conscience à l'époque que c'était un gros succès de librairie. Sachant que Sylvain souhaitait en faire un monologue, je l'ai étudié dans cette optique. Pourtant, je ne suis pas forcément à l'aise avec l'idée du seul en scène, ce n'est pas une forme théâtrale qui m'intéresse a priori. Je l'ai donc pris comme un défi, car jusqu'à présent je n'avais jamais pris en charge seul un récit. C'est une expérience assez singulière. Contrairement à moi, Sylvain à l'habitude du monologue, c'est un format qui l'intéresse beaucoup, je me suis donc laissé porter dans cette aventure. En y repensant, je ne suis pas sûr que je l'aurais fait si le texte ne m'avait pas touché.

Comment adapte-t-on un roman, en l'occurrence un best-seller ?

Sylvain Maurice : il n'y a pas vraiment de règles. Cela dépend du style littéraire, de la manière dont est abordée l'histoire, dont sont décrits les personnages. Cela dit, pour *Réparer les vivants*, j'avoue qu'au tout début du projet j'ai hésité entre un monologue et une pièce chorale. J'ai même évoqué la chose avec **Maylis de Kerangal**. J'avais besoin d'éprouver la forme. Mais, très vite, l'idée qu'il n'y ait qu'un seul conteur s'est imposée comme une évidence, tant ce parcours de vie est plus de l'ordre de la narration que de l'aventure. D'ailleurs, je suis intimement persuadé que pour l'autrice, son écriture est de l'ordre du rhapsode grec, sans pour autant que ce soit le style de la tragédie. Il y a dans le personnage central de l'œuvre une entité homérique, proche du trouvère, du troubadour qui, de ville en ville, raconte une histoire. En l'occurrence, ici, l'épopée d'un cœur. Un héros mort, Simon Limbres, dont, au fond, on va chanter la vie à travers l'acte du don d'organe.



Est-ce à la suite du succès de ce premier monologue que vous avez eu envie de poursuivre l'expérience avec un autre monologue ?

Sylvain Maurice : Pas exactement. C'est plutôt, l'envie commune que nous avons de continuer à travailler ensemble. Nous avons beaucoup lu, beaucoup échangé. L'idée était de le faire mais pas à n'importe quel prix. Il était important que l'on trouve le bon texte. *Réparer les vivants* a été un moment important de notre collaboration. C'était un monologue, mais dans une forme très particulière avec la musique jouée en direct par **Joachim Latarget** et un dispositif scénographique très puissant, celui du tapis roulant. Il y avait un vrai écrin, ce n'était pas qu'un solo. C'était une œuvre ambitieuse du fait de la nature de l'œuvre d'origine. Du coup régulièrement avec Vincent, on se retrouvait dans ma cuisine et on testait en lecture différents textes, que ce soit **Patrick Modiano**, **Yoann Thommerel**, etc.

Vincent Dissez : Beaucoup de ces auteurs nous ont touchés, mais il n'y avait pas d'évidence.

Sylvain Maurice : Déjà, nous avons éprouvé les trois récits de **Lagarce**, qui est un auteur



important pour Vincent. Il l'avait joué à l'Odéon dans une mise en scène de **Clément Hervieu-Léger**. Le temps a fait son œuvre. Et quelques mois plus tard, il y a eu un déclic.

Vincent Dissez : Je crois de l'avoir travaillé, d'avoir lu beaucoup de choses autour de lui, de son œuvre, de sa personnalité, a déclenché chez moi une émotion singulière, particulière. C'est comme si je comprenais des choses dans

l'écriture auxquelles je n'avais pas forcément fait attention. Du coup, ce que m'a proposé **Sylvain**, c'est à dire d'adapter ses carnets au théâtre, avec ce titre-là – *Un jour, je reviendrai*, ça rejoignait en moi beaucoup de choses de **Lagarce** et du fait d'être en scène, de sa manière d'aborder le plateau, la langue pour qu'elle soit jouée. Je crois que j'y ai vu quelque chose d'assez juste. Pour moi en tout cas. D'autant que dans ses écrits, il y a quelques choses de bouleversant, et tout particulièrement dans ce qu'il ne dit pas. C'est assez génial.

Dans les deux spectacles, il y a du charnel qui se passe entre le jeu de l'un et la scénographie enveloppante de l'autre. Le texte n'est pas juste dit, il entre dans la chair Comment expliquez-vous cela ?

Sylvain Maurice : Cela me touche beaucoup. Je crois que c'est vraiment un travail de synergie. Chacun apportant à l'autre sa sensibilité, son regard. D'ailleurs, Pour *Un jour, je reviendrai*, mes idées de mise en scène ont fortement évolué au contact de **Vincent**, à sa manière d'appréhender le texte. J'ai suivi son intention car je sentais toute la proximité qu'il avait avec l'univers de **Lagarce**. C'était une collaboration vraiment de tous les instants, très forte. Les deux aventures



agissent sur des ressorts dramaturgiques très différents. Chez **Maylis de Kerangal**, la veine est plutôt épique, alors que chez **Lagarce** on est dans l'intime, dans le particulier, le secret. Pour moi, il y a en plus dans le monologue, un moment de vérité, une exigence absolue pour l'acteur. Il ne peut pas tricher. C'est un exercice qui me semble très difficile, pour le comédien et pour le metteur en scène, qui n'a pas droit à l'erreur dans la manière dont il l'adapte, le monte. D'autant que dans les écrits de Lagarce, il y a quelque chose de bouleversant, et tout particulièrement dans ce qu'il ne dit pas. C'est assez génial, et pas si simple à faire entendre. Il y a une valeur d'universalité je trouve, dans quelque chose de très inattendu, une personnalité singulière.

Étonnement, Vincent, vous disiez que c'était la première fois que vous défendiez un seul en scène, alors qu'il y a une forme d'évidence quand on vous voit dans ces deux spectacles ?

Vincent Dissez : C'est très bizarre. Je ne suis pas sûr que ce soit une forme qui me

convienne vraiment. J'aime bien être avec les autres sur scène. Contrairement à **Sylvain**, je pense que jouer un monologue c'est plus facile que jouer avec quelqu'un. J'aime les partenaires. Jouer un seul en scène n'a rien de désagréable, mais il me manque un truc.

Comment d'ailleurs fait-on pour apprendre un texte fait de répétitions, de retours en arrière ?



Vincent Dissez : C'est un cauchemar. C'est comme apprendre des pages de chiffres. Mais je crois à force de le triturer, de le travailler, avoir compris que son écriture, et c'est toute sa force, s'inscrit dans une très grande contradiction. C'est-à-dire qu'il va parler pour ne jamais dire l'essentiel de ce qu'il a dire. Il circonscrit la chose, sa pensée. Il y a chez lui une forme de grande pudeur ou d'orgueil à utiliser litotes et euphémismes, technique dont il se moque d'ailleurs dans son journal, pour dire beaucoup autour de ce que l'on pourrait exprimer avec peu de mots, de manière plus concise. Je crois d'ailleurs que cela relève chez lui du domaine de la séduction.

Était-ce important de réunir ces deux spectacles pour la réouverture du CDN ?

Sylvain Maurice : Oui, je suis très heureux que l'on puisse présenter les deux projets en même temps. Les deux ont comme point commun **Vincent**, mais ils sont aussi très différents tant par la forme, que par ce qu'ils abordent. Ils offrent à la fois une unité et une disparité.

Y aura-t-il une troisième expérience du même ordre ?

Sylvain Maurice : on y songe bien sûr. C'est dans les tuyaux, mais pas pour tout de suite, en tout cas. Nous travaillons actuellement sur un Ibsen, où enfin Vincent va retrouver des partenaires aux plateaux.

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

On a vu : « Un jour, je reviendrai » en ouverture du TNBA de Bordeaux

Lecture 1 min

[Accueil](#) [Culture](#) [Sortir À Bordeaux](#)



Vincent Dessez s'approprié totalement les deux textes. © Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage

Par François Clairant

Publié le 06/10/2021 à 23h22

Seul en scène, Vincent Dissez captive dans deux textes de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Sylvain Maurice. À voir encore ces vendredi 8 et samedi 9 octobre

Il peut paraître paradoxal de choisir de mettre en scène des récits autobiographiques d'un auteur qui a écrit par ailleurs 25 pièces de théâtre. Mais les deux textes rassemblés sous le titre « Un jour, je reviendrai » par Sylvain Maurice se prêtent très bien à être dits.

« L'apprentissage » raconte la sortie progressive du coma et le retour à la vie de l'auteur. Il est écrit dans une langue familière (« Je sais pas » y revient souvent) même s'il ne refuse pas les imparfaits du subjonctif. Le comédien peut en jouer ainsi que des nombreuses répétitions qui possèdent une charge comique.

Autodérision

Également écrit à la première personne, « Voyage à la Haye » raconte la dernière tournée aux Pays-Bas de Jean-Luc Lagarce avec sa troupe de théâtre. La rencontre avec l'ambassadeur de France ne manque pas de sel, et l'autodérision éloigne tout pathos des confidences d'un homme qui sait qu'il va mourir du sida.

Vincent Dessez s'approprie totalement les deux textes. Visage anguleux, voix magnifiquement timbrée, torse nu dans le noir pour lui donner plus de fragilité, il captive son auditoire pendant une heure trente.

Encore à l'affiche vendredi 8 octobre (20 h) et samedi 9 (19 h), salle Vauthier au TNBA, à Bordeaux. 13/26 €. Tél. 05 56 33 36 80, site : www.tnba.org

Un jour, je reviendrai

par Josette Discazeaux ⌚ 7 octobre 2021 à 17h28min



Composé de : L'Apprentissage suivi du Voyage à La Haye de JEAN-LUC LAGARCE

Mise en scène : Sylvain Maurice

Comédien : Vincent Dissez

Scène nue.

Il arrive, jean, tee-shirt, pieds nus, bras le long du corps et comme hésitant dans la lumière crue, à lancer sa première phrase.

Vincent Dissez commence alors à dévider cet étonnant journal. Il est habité en même temps que distant et comme détaché.

Il est sur son lit d'hôpital, à la fois présent et absent au monde, tout entier attentif à ce qu'il éprouve au sortir de ce coma, à ce lent et difficile retour au vivant, à cet apprentissage.

Jean-Luc LAGARCE décrit ces moments avec une précision clinique d'entomologiste, son écriture est nette, analytique et épurée, élégante et précise, tracée à la pointe sèche, mais non dénuée d'humour et d'auto-dérision.

Certaines redites volontaires ponctuent le phrasé du comédien comme autant de leitmotifs.

Les personnages qui l'entourent sont réduits à de simples initiales ou à des descriptions lapidaires « la grosse fille » pour évoquer l'infirmière ...

Seules exceptions « A » son ami/amour devient, à la toute fin de ses jours, « Antoine », ainsi qu'un enfant qui a su le toucher et dont il dit : « L'enfant s'appelle Charles, il porte avec sérieux son nom d'adulte ».

L'homosexualité de Jean-Luc LAGARCE est ici assumée, voire criée lorsqu'il se souvient de ses parents qui l'ont repoussé. Elle transparait davantage encore dans « Voyage à La Haye », journal de bord d'un auteur au bord du gouffre, très entouré bien qu'avide de solitude. Comme tous ceux qui se sentent condamnés, il supporte difficilement les mondanités, la frivolité et dépeint avec une plume féroce et acide, l'inanité et la pédanterie de l'Ambassadeur de France et d'un conseiller culturel.

Au lendemain de l'anniversaire de ses 37ans, de retour à Paris, il doit affronter l'annonce de sa cécité prochaine et celle de sa mort ... inéluctable. Malgré un bref moment de rébellion, c'est avec un courage distancié qu'il se résout à accepter d'être soigné.

« Un jour, je reviendrai » n'est pas une pièce de théâtre, mais bien plutôt un long cri murmuré, une soif de vie avant la mort.

C'est le Théâtre, rogné jusqu'à l'épure, nu dans toute sa splendeur, un corps, une voix, un Texte, dans l'abstraction d'une scène baignée seulement de lumières ...

Encore à l'affiche du TNBA jusqu'au samedi 9 octobre.

THÉÂTRE

"Un jour je reviendrai", juste (avant) la fin du monde... un voyage immobile entre deux rives...

... Et entre deux récits - "L'Apprentissage" et "Le Voyage à La Haye" - extraits des derniers Cahiers de Jean-Luc Lagarce, rédigés juste avant que le sida n'ait raison de son corps "mis en pièces". Se saisissant, comme on enfle un gant de soi(e), de la langue à nulle autre pareille de l'auteur, le comédien Vincent Dissez déroule une interprétation hypnotique, captant notre attention jusqu'à ce que nous nous confondions à notre tour avec celui qui se fait l'écho d'une œuvre à jamais vivante.



© Christophe Raynaud de Lage.

du terme - nous confie ses moindres hésitations sur ce qui lui revient de cette traversée en eau profonde.

Menus événements racontés avec la précision d'un entomologiste obsessionnel, comme si la vie entière était contenue dans ces bulles venant crever à la surface de sables mouvants risquant de l'ensevelir... "Le sac" - lui - relié à des tuyaux que l'on charrie et se repasse de mains en mains en continuant à se raconter sa vie à soi, les soins de nursing appliqués mécaniquement sur un corps - le sien - réduit à un tas de chair à hygiéniser. La colère qui le gagne, l'emportant ulcéré par le refus de lui qu'avaient ses parents... Et ce n'est pas Vincent Dissez, devant nous, qui se fait le porte-parole de ses fulgurantes humeurs, c'est Jean-Luc Lagarce désincarné et réincarné par le truchement de l'illusion théâtrale qui pour fonctionner a besoin de la puissance mentale de son interprète. Corps à corps juste avant la fin du monde.

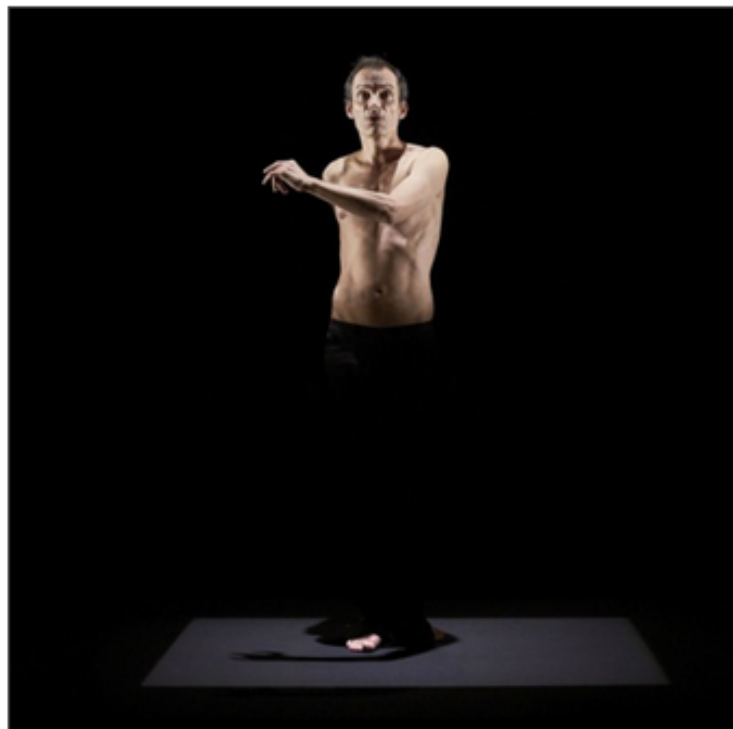
"Le Voyage à La Haye" nous propulse dans l'ultime tournée théâtrale de Jean-Luc Lagarce, juste avant qu'il ne se retire irrévérencieusement. Le voile nuageux qui obstrue de plus en plus son regard le rend sujet à des accès irascibles perturbant la troupe. Encore plus troublant, c'est qu'il n'en ait pas conscience, sa mémoire ne gardant aucune trace de ses éclats d'humeur. À moins que ce ne soient là les effets délétères des troubles mentaux qui "parlent" à sa place, lui, désormais, confronté à une solitude récurrente.

Dans le décor minimaliste d'un plateau nu animé par des jeux d'éclairage sculptant l'espace, la mise en jeu tout en subtilité de Sylvain Maurice efface ce qui pourrait distraire de l'essentiel : l'acteur, médiateur des textes enchâssés l'un dans l'autre. Ainsi "mis en lumière", le comédien - Vincent Dissez, exceptionnel de sobriété efficiente - s'empare à bras le corps de cette prose sans objet autre que celui de maintenir hors de l'eau une existence qui se délite. Creuser le langage pour dire l'inaccessible du sens se déroband au fur et à mesure qu'on l'énonce, comme si les paroles en boucles étaient autant de bouées lancées devant soi pour, avec une ironie aiguisée, faire la nique à la Camarde tapie dans l'ombre.

"L'Apprentissage" nous plonge dans le huis clos d'une chambre d'hôpital où un homme - celui qui dit, je, l'auteur - émerge confusément d'un long coma sans pour autant distinguer l'intérieur, son imaginaire, de l'extérieur, le réel d'un monde vu au travers d'un prisme aux facettes embuées... Le buste nu éclairé par un halo de lumière le détachant du noir du plateau comme s'il flottait délibérément entre vie et trépas, l'interprète - au sens plein



© Christophe Raynaud de Lage.



La Haye via Amsterdam... "La vie est un théâtre où chacun joue un rôle" et la sienne d'existence plus qu'aucune autre en témoigne. Surgissent par effraction des scènes-phares, répliques des flashes nuageux trouant sa vision. Ainsi de la backroom d'Amsterdam où, au milieu des corps désirant, il revoit son corps à lui déserté par le désir. Ainsi de la réception culturelle de La Haye, clôturant la dernière représentation de sa pièce, où il s'entend ironiser facétieusement sur la bêtise confondante des officiels, satisfaits d'eux-mêmes, égrenant cérémonieusement des chapelets de banalités.

Dans cet univers sans horizon d'attente autre que la tragédie annoncée - que l'on finirait bizarrement par oublier - surviennent des épiphanies, toujours liées à des émotions exacerbées. Même si, lorsqu'il s'agit du regard porté sur de beaux hommes, ce ne peut être là que résurgences d'images erratiques d'un passé privé désormais d'avenir.

Les éclairages fantasmagoriques de cet itinéraire entre deux rives - parcours tourmenté bien qu'étonnamment serein - font résonner jusqu'à nous les variations d'une langue divinatoire. Entre désirs à vif et pertes de(s) sens, Vincent Dissez "endosse" le rôle comme une seconde peau pour exprimer, avec finesse, intelligence et maîtrise, la contingence d'être né dans un corps désirant. Celui de Jean-Luc Lagarce, auteur et metteur en scène de sa propre vie, ayant refusé jusqu'au terme de sa traversée la pitié pitoyable.

"Un jour je reviendrai" composé de "L'Apprentissage" et "Le Voyage à La Haye"



Texte : Jean-Luc Lagarce (publiés aux Solitaires Intempestifs).
Mise en scène : Sylvain Maurice.
Assistanat à la mise en scène : Béatrice Vincent.
Avec : Vincent Dissez.
Scénographie : Sylvain Maurice en collaboration avec André Neri.
Costumes : Marie la Rocca.
Lumière : Rodolphe Martin.
Son et régie : Cyrille Lebourgeois.
Régie générale : André Neri.
Régie lumière : Sylvain Brunat.
Régie principale et plateau : Laurent Miché.
À partir de 13 ans.
Durée : 1 h 30.

Vu le jeudi 7 octobre 2021 à 20 h au TnBA - Salle Vauthier, Bordeaux.
"Un jour je reviendrai" a été représenté du mardi 5 au samedi 9 octobre 2021.

© Christophe Raynaud de Lage.

Mardi, mercredi et vendredi à 20 h, jeudi à 19 h et samedi à 16 h.
Représentation scolaire le jeudi 27 janvier à 14 h 30.
Au Théâtre 14, Paris 14e, 01 45 45 49 77.
>> theatre14.fr

Du 19 au 29 janvier 2022.



THÉÂTRE

UN JOUR, JE REVIENDRAI

Vincent Dissez est sidérant dans ce seul en scène construit autour de deux textes de Lagarce qui regardent la vie et la mort au fond des yeux.



Un jour, je reviendrai rassemble deux récits de Jean-Luc Lagarce, *L'Apprentissage* et *Le voyage à La Haye*, deux « romans de soi » réunis par le metteur en scène Sylvain Maurice. Ces récits vont ensemble comme deux temps de vie qui se suivent, de la renaissance après un coma dans *L'Apprentissage au Voyage à La Haye* dont Lagarce pressent qu'il sera le dernier. On y traverse ce qui occupa les dernières années du dramaturge : la maladie, les amours dont celui du théâtre, le rapport au passé, le retour, la disparition.

Vincent Dissez, seul en scène, habite les mots de Jean-Luc Lagarce comme s'il en était l'auteur. Pieds et torse nu sur un plateau qui l'est tout autant, il avance en silence, lentement, le regard dans le vague. Nous sommes suspendus à ses gestes économes, ses pas lents, sa pudeur qui retient les mots et le corps. Quelques minutes de silence plus tard, il raconte son apprentissage, ce retour à la vie dans un monde hospitalier qui lui parle « *comme aux sourds, aux imbéciles et aux vieux* », les sens qui se réhabituent difficilement à la réalité, le rétablissement à tâtons. Sa conscience est pleine de trous, l'angoisse affleure, il est épuisé. Mais le patient a de la ressource, sans doute le doit-il à sa lucidité extrême. Il fait preuve d'une auto-dérision décapante et on rit de ce récit

lancinant qui paradoxalement sonne comme un hommage à la vie. Quelques années – et minutes pour nous – plus tard, Lagarce est à La Haye, il part rejoindre sa troupe qui doit jouer au théâtre royal et va fêter ses 37 ans. Un ultime « *tour de scène* » tendre pour le monde du théâtre, dur sur le passage du temps, acéré sur les défauts de ses contemporains. Là aussi, sous la plume de l'auteur, le voyage se fait épopée comique, vérité existentielle aussi, alors même qu'il livre un dernier combat dont il sait l'issue fatale. C'est un théâtre de parole dont Lagarce fit toute sa vie un enjeu, un théâtre écrit pour les oreilles. Sylvain Maurice qui connaît bien son univers pour avoir déjà monté *L'Apprentissage* en 2008 avec Alain Macé, sait jouer de la seule lumière pour découper l'espace en rectangles graphiques et rendre les ambiances plus ou moins cliniques ou éclairer – et avec quelle délicatesse – les états mentaux d'un auteur ravagé de doutes. Lagarce écrivait pour « *être capable de disparaître* » tout en prévenant « *un jour, je reviendrai* ». Prémonition brillamment réalisée par Vincent Dissez. / ANNE QUENTIN

texte Jean-Luc Lagarce / mise en scène Sylvain Maurice / avec Vincent Dissez / à voir en janvier au Théâtre 14 à Paris, en février à Béthune.

Un jour je reviendrai deux textes de Jean-Luc Lagarce



« *Comme un mort revenu parmi les vivants* »
samedi, 22 janvier 2022

Le titre évoque l'annonce du retour dans la famille omniprésente dans l'œuvre de Jean-Luc Lagarce. On pense en particulier à Louis dans *Juste la fin du monde*, magnifiquement interprété au cinéma par Gaspard Ulliel, tragiquement disparu dans un accident de ski il y a quelques jours.

Sylvain Maurice a réuni deux courts textes, *L'Apprentissage* (1993) et *Le Voyage à La Haye* (1994).

Le premier est le récit d'une rémission et le retour à la vie. Le narrateur est à l'hôpital où il ouvre les yeux après plusieurs jours ou plusieurs semaines de coma. Il raconte comment on le traite comme un objet, comment on parle de lui à la troisième personne comme s'il était absent, lors des examens, on ne lui parle jamais. « Parfois la grosse fille lui parle comme on parle des absents ou des morts, comme on parle des sourds, ou des imbéciles, comme on parle des vieux, de ceux-là devenus vieux sans qu'ils le sachent ». Et le désespoir de se voir faible et décharné Il raconte cela avec minutie, la sensation de la chaleur du soleil sur la peau, l'attente sans objet, les tuyaux dans le nez, les infimes progrès, le jeune homme qui meurt dans la chambre voisine. Il imagine un après la maladie : « Je ferai ça quand le reviendrai ». Le récit s'achève ainsi, dans une sorte de tremblement très doux : « Je marche doucement sur le boulevard, à peine, un petit quart d'heure de rien, je ne sais rien faire, la lumière me blesse les yeux, je ne sais pas bien où aller, je ne m'éloigne pas de l'établissement, j'ai peur de me perdre, toujours la même histoire, un imbécile ou un pauvre petit vieillard, devenu vieillard sans qu'il le sache.

J'achète des cerises. Elles sont difficiles à manger, je ne suis pas certain qu'elles soient bonnes et parce que j'ai peur que les voitures ne me heurtent et ne m'écrasent, je tiens serré le petit sac de papier et je retourne les manger dans ma chambre. »

Dans *Le Voyage à La Haye*, écrit un an avant le décès de l'auteur, il est question de la passion du théâtre auquel il ne renoncera pas jusqu'aux dernières extrémités dans un sentiment d'urgence vitale. Avec une belle ironie, Lagarce tourne en dérision les donneurs d'ordre institutionnels, cet ambassadeur impayable qui s'embrouille dans un discours creux qui révèle son ignorance complète de l'art. L'humour pour supporter le tragique de la dégradation physique, de la mort annoncée. Avec ce souci perceptible du mot juste, typique de son style, tout est dit en douceur, sous couvert d'un humour élégant, masque pudique de la détresse, détachement prudent du désespoir que tient à distance la force du désir de se sentir vivant.

La haute silhouette de Vincent Dissez pourrait presque se confondre avec le corps long et fragile de Lagarce. Le comédien se tient immobile au milieu de la scène dans un rond de lumière cerné de pénombre, quelques carrés lumineux se déplacent au sol et cette sobriété aurait suffi. La mise en scène aurait pu se passer d'effets inutiles et parfois d'un goût douteux comme cet immense écran rose bonbon en fond de scène. Les choix musicaux sont incongrus et l'ambiance sonore agace les oreilles sans rien apporter d'autre qu'un inconfort auditif. Le talent du comédien neutralise complètement ces désagréments secondaires. Vincent Dissez se glisse dans la phrase de Lagarce, au diapason de sa musique intérieure et nous capture dans les plis d'un récit captivant qui semble s'inventer au fil des mots. Un grand acteur au service d'un immense auteur.

Un jour, je reviendrai, composé de *L'Apprentissage* et *Le voyage à La Haye* de Jean-Luc Lagarce. Mise en scène Sylvain Maurice. Avec Vincent Dissez. Scénographie, Sylvain Maurice. Son, Cyrille Lebourgeois. Costume, Marie La Rocca. Lumières, Rodolphe Martin. A Paris, au Théâtre 14 jusqu'au 29 janvier 2022. Mardi, mercredi, vendredi à 20h, jeudi à 19h, samedi à 16h. Durée : 1h30

A partir de 13 ans

www.theatre14.fr

© Christophe Raynaud De Lage

2-4 février à la Comédie de Béthune